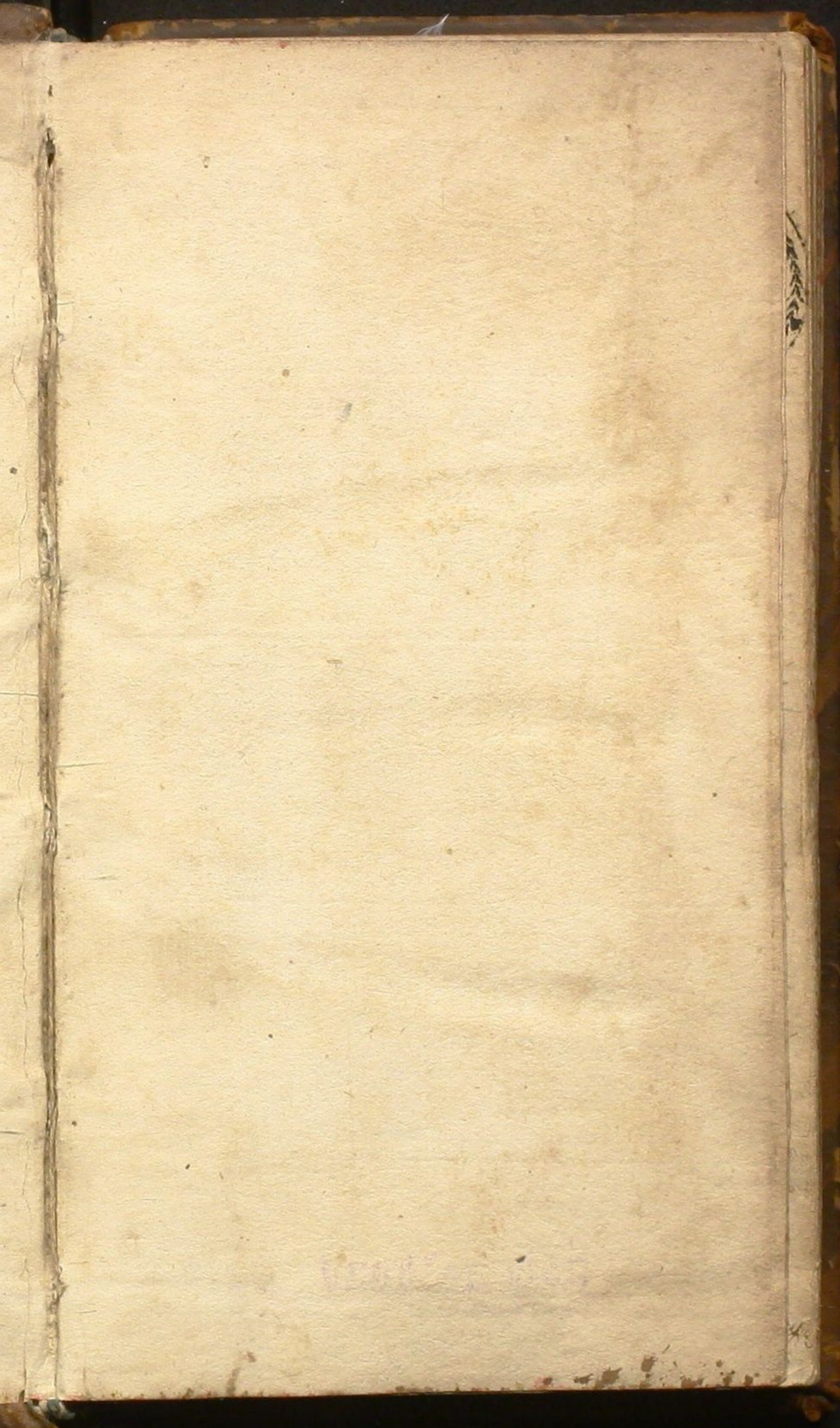
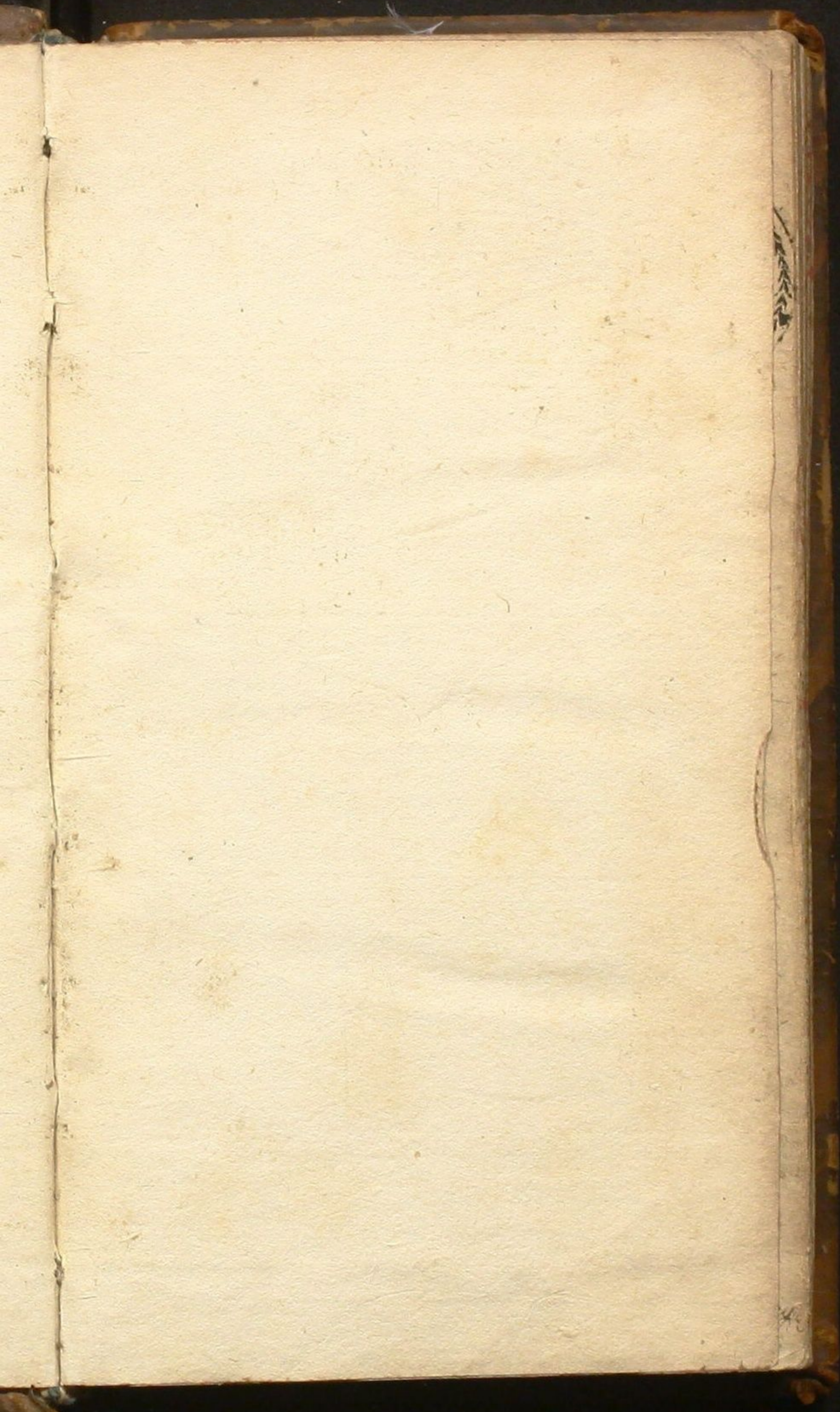
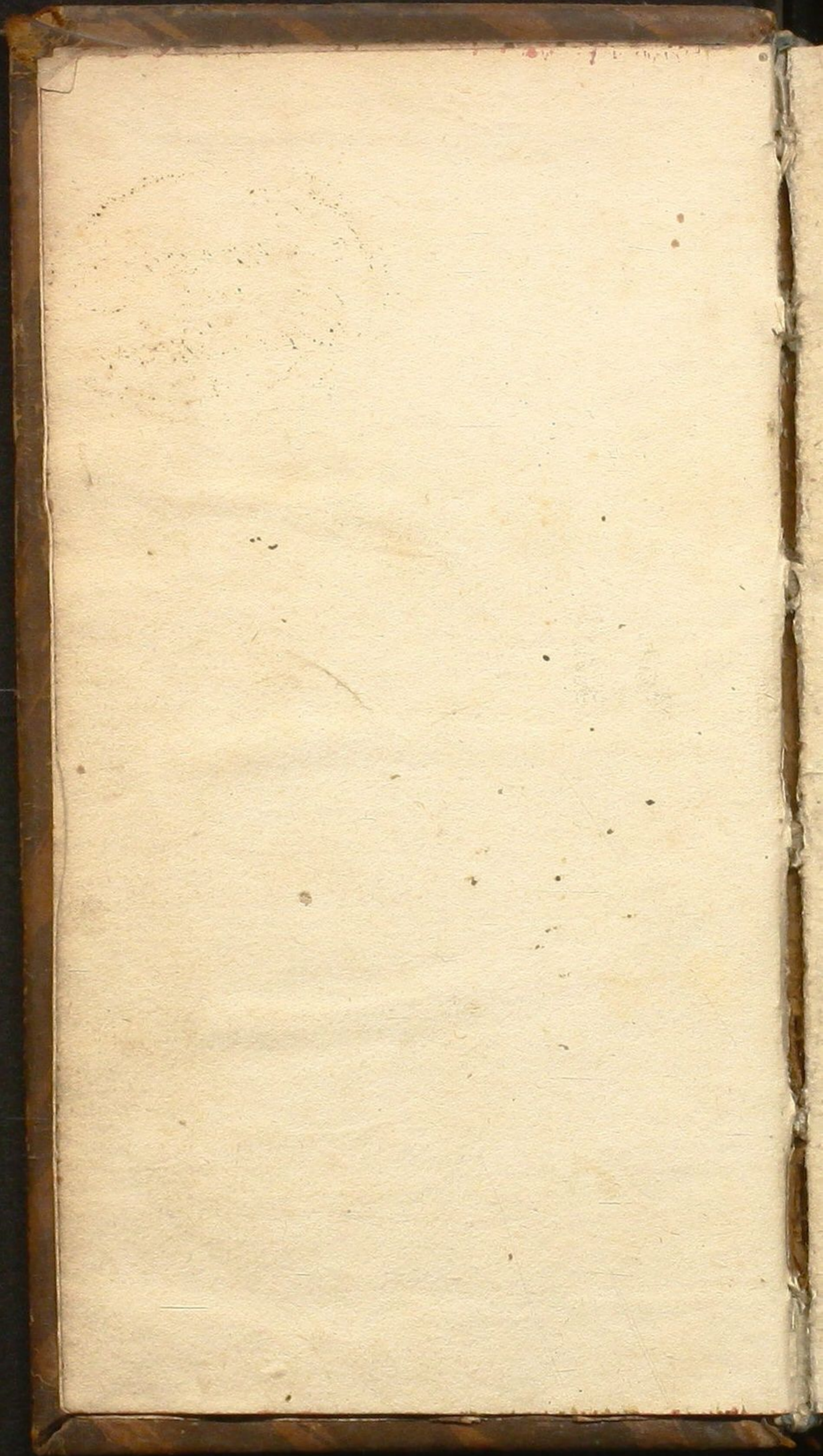


Sammelband

Pl
269







LA
VERITABLE
POLITIQUE
DES
PERSONNES
DE QUALITE.



A JENE,
Chez ERNEST CLAUDE
BAILLIAR,

M. DC XCIX.

J. Wolfen. a. Copent. h. e. p. 1708.





Ed. M. Nicolas Burmond
des Cours [unclear]



Chez ERNEST CLAUDE

3818 BADOUDY

1. de 2. 3.





A

MONSIEUR
GEORGE ERNST
DE ZEHM,

Seigneur de Windisch - Leibe,
grand Maréchal de la Cour &
Directeur des Finances de L. L.
A. A. S. S. Messeigneurs Les
Ducs de Saxe &c.



MONSIEUR,

*J'ai honte lors que je consi-
dère les graces que mon Père &
moi avons receuës de votre
bien-*

* 2

bien-

E P I T R E.

bienveillance, sans vous en avoir
 témoigné aucune reconnoissance.
 Il est vrai que nous vous avons
 des obligations, que, quoi que je
 puisse faire, je ne puis nullement
 reconnoître qu'imparfaitement.
 Quoi! un Gentil-homme illustre
 par sa naissance, par sa condui-
 te, par son érudition, & par sa
 capacité, qu'un des plus grands
 Princes de l' Empire juge capa-
 ble de gouverner sa maison &
 à qui il confie les revenus de
 son domaine, ce dont il s'aquite
 glorieusement & avec l'aplau-
 dissement universel s'est abais-
 sé jusqu'à honorer de son affe-
 ction, une personne qui n'avoit
 rien de considérable que l'incli-
 nation

E P I T R E.

nation & le desir de vous servir, je parle de feu mon Pere qui a si souvent ressenti les effets de votre Générosité. Quoi! Monsieur, vous avez bien voulu dans la haute élévation où vous êtes me tenir sur les fonts, & relever par là la bassesse de ma naissance. En vérité, Monsieur j'en ai un ressentiment si particulier que je souhaiterois passionément vous pouvoir rendre des services solides, mais le grand poste que vous tenez, & la profession que je fais me mettent dans l'impuissance de pouvoir un jour m'aquiter d'un devoir si essentiel. Permettez donc,

* 3

Mon-

E P I T R E.

Monsieur, pour ma Consolation,
qu'en vous dédicant ce petit trait-
té de politique, où vous ver-
rez un foible crayon de ces ver-
tus heroïques que vous posse-
dés, je face voir à tout le
monde que personne n'a été,
Et ne sera jamais avec une plus
grande vénération, Et une plus
juste reconnoissance

MONSIEUR

Votre très-humble & très
obéissant serviteur

Ernest Claude Bailliar.

T A B L E

D E S T I T R E S.

I.

Etre homme de bien, pag. 4

II.

Honorer ceux de qui l'on a reçu
la vie. 10

III.

Importance de l'éducation. 12

IV.

Ce que doit apprendre un jeune
homme de Qualité. 15

V.

Quel doit être le but de ses étu-
des. 18

VI.

Du bon usage de la science. 19

VII.

Ce que l'on doit à ses parens. 21

* 4

T A B L E

V I I I.

Etre soumis aux loix de l'Etat. 22

I X.

N'être attaché qu'au Roi. 25

X.

Contre ceux qui osent censurer le gouvernement. 27

X I.

Contre les auteurs des troubles & des conspirations. 29

X I I.

Moyens pour se faire aimer. 33

X I I I.

De la haute naissance, & de la réputation. 36

X I V.

Du choix d'un état. 39

X V.

Etre vigilant, appliqué, laborieux. 41

X V I.

Des premières entreprises. 43

DES TITRES.

XVII.

*Par quelle voie on doit s'attirer
l'estime des Princes, & des
Grands.* 45

XVIII.

*Des avantages de la véritable
amitié.* 47

XIX.

Du choix d'un ami. 49

XX.

*Du bon & du mauvais usage du
tems.* 51

XXI.

*Parler peu, écouter les au-
tres.* 54

XXII.

Des duels. 56

XXIII.

*Rendre aux Ministres les bon-
neurs qu'on leur doit.* 59

XXIV.

De l'amour des plaisirs. 60

23 TABLE

XXV.

S'étudier soi-même. 62

XXVI.

*Avoir commerce avec les sages, &
les habiles gens.* 63

XXVII.

*Avoir de plusieurs sortes d'a-
mis.* 65

XXVIII.

Des grands desseins. 67

XXIX.

Ne rien affecter. 69

XXX.

Connoître le génie du siècle. 71

XXXI.

*Savoir s'occuper utilement lors
qu'on est seul.* 73

XXXII.

*Ne point juger des entreprises
par les évènements.* 75

XXXIII.

Ce que l'on doit à un ami. 77

DES TITRES.

XXXIV.

De l'enjoûment & de l'habitude
de plaisanter. 79

XXXV.

Ne rien négliger. 81

XXXVI.

De l'usage que l'on doit faire de
la faveur des Grands. 83

XXXVII.

Du luxe, & de la propriété. 85

XXXVIII.

Avoir le moins qu'on peut d'en-
nemis. 87

XXXIX.

Ne se point décourager. 88

XL.

De l'orgueil. 90

XLI.

Régler sa dépense. 92

XLII.

Savoir choisir son monde. 94

XLIII.

De la raillerie piquante, & de
la médisance. 96

T A B L E

XLIV.

De la sincérité. 97

XLV.

Des réconciliations. 100

XLVI.

N'être point changeant. 103

XLVII.

Caractère d'un homme lâche & timide. 105

XLVIII.

De la reconnoissance. 107

XLIX.

Eviter les contestations. 109

L.

Etre régulier dans sa conduite. 111

LI.

Par où l'on peut juger des hommes. 113

LII.

De l'usage de l'une & de l'autre fortune. 115

DES TITRES.

LIII.

*Des lettres de créance, des blanc-
signez, &c.* 117

LIV.

De la curiosité. 119

LV.

*Eviter le commerce des liber-
tins, & des esprits foibles.*

122.

LVI.

*N'user de finesse que par nécessi-
té.* 124

LVII.

De la mort d'un Ami. 125

LVIII.

*A la Cour la défiance est necessai-
re.* 126

LIX.

*Des passions dans ceux qui sont
avancez en âge.* 128

LX.

Des avis. 130

T A B L E

LXI.

*Devoirs des personnes élevées en
dignité.* 131

LXII.

*Ne se hâter pas de répondre dans
les affaires importantes.* 133

LXIII.

Ne point protéger les méchants.
134

LXIV.

*Comment on doit se comporter
envers les ingrats.* 135

LXV.

*Ce qu'il faut observer dans les
grandes entreprises.* 137

LXVI.

Du secret. 139

LXVII.

*De l'espérance, & du déses-
poir.* 143

LXVIII.

Soutenir les intérêts de la vertu.
145

DES TITRES.

LXIX.

De l'irrésolution. 147

LXX.

N'être point précipité dans ses jugemens. 149

LXXI.

Comment il faut agir avec ceux qui nous ont aidé en quelque affaire. 151

LXXII.

Des accidens impreveus. 153

LXXIII.

Des bienfaits, des recompenses & de la distribution des emplois. 154

LXXIV.

De la manière d'acorder, ou de refuser des graces. 156

LXXV.

De la vie retirée, & de celle du grand monde. 158

LXXVI.

Des sentimens que nous doit ins-

TABLE DES TITRES.

Spérer l'usage des créatures.
160

LXXVII.

De l'exil. 162

LXXVIII.

De la captivité. 164

LXXIX.

*De l'amour & de l'imitation de
Jesus-Christ.* 167

LXXX.

De la Mort. 170

Fin de la Table.



LA
VERITABLE
POLITIQUE
DES
PERSONNES
DE
QUALITE.



Uoique les Personnes de
qualité aient ordinaire-
ment plus d'espirt , & de
lumière que les autres , el-
les ne laissent pas de faire des fau-
tes qui quelquefois ruinent leur for-
tune , & leur réputation. La
source des malheurs qui leur arri-
vent, n'est pas mal aisée à découvrir :
c'est que dans leur conduite la plus-

A

part

part ne suivent aucune regle ; & que souvent elles agissent par humeur, par caprice, ou par passion. Cependant c'est principalement aux personnes de naissance que des regles de conduite font necessaires. Leurs affaires sont importantes, leurs emplois considerables, leurs interêts delicats & difficiles à ménager. D'ailleurs elles ont d'ordinaire plusieurs ennemis couverts ou declarez, qui observent avec des yeux critiques tout ce qu'elles font, & qui ne songent qu'à les perdre, afin de profiter de leur disgrâce. Tout cela montre la necessité où elles sont, de n'agir que par les regles de la prudence & de la véritable politique : Et c'est aussi ce qui m'a porté à proposer ici les maximes que l'on doit suivre dans le grand monde pour s'y conduire avec sagesse, & pour s'y maintenir avec honneur. Il n'y a aucune de ces maximes que je ne croie aussi utile dans la pratique, que vraie dans la speculation : Je ne pretens pas nean-
moins

des Personnes de Qualité. 3

moins qu'on doive les suivre sans les avoir examinées ; je dis seulement ce qui me paroît le plus raisonnable & le plus sûr , avec toute la sincérité que doit avoir un honnête homme , qui en écrivant ne cherche point à faire montre de son esprit , & de son habilité : mais qui veut simplement faire part de ce qu'il peut avoir aquis de lumière , à ceux qui faute de reflexion , ou d'expérience ne sont pas assez instruits de plusieurs choses qu'il leur importe de savoir. Au reste , si j'ai tâché de faire voir dans cet Ouvrage combien la pratique de la véritable sagesse est avantageuse , à ne la considérer même que par rapport à la vie civile , je n'ay pourtant pas eu dessein d'insinuer qu'on peut agir dans la seule vuë d'aquerir ou de conserver des biens temporels. J'ay marqué , au contraire , que nous devons nous proposer une fin infiniment plus noble ; & que nous rendre parfaits aux yeux de Dieu , lui obéir par amour & par reconnoissan-

4 *La véritable Politique*
ce, doit être le motif de toutes nos
actions,

I.

Etre homme de bien,

ETre homme de bien, est la plus
avantageuse de toutes les quali-
tez, puisqu'elle renferme les princi-
pales vertus qui nous sont nécessaires
pour accomplir nos devoirs; & qu'elle
est en même tems le fondement
du vrai mérite, & le principe du
solide bonheur. Mais si cette excel-
lente qualité nous fait aquerir une
gloire immortelle dans le Ciel, elle
ne nous sert pas moins pour vivre
avec honneur, & pour jouir de quel-
que repos sur la terre: car un hom-
me d'une probité reconnue, est esti-
mé de tout ce qu'il y a de personnes
sages & éclairées, & son mérite lui
ouvre le chemin aux premiers em-
plois. De plus, comme il est exempt
de toute passion déréglée, il jouit
de

des personnes de Qualité. §

de l'heureuse tranquillité qui règne dans les ames pures; & jamais la paix de son cœur n'est troublée par les divers accidens auxquels les hommes sont fujets; parceque toujours soumis aux ordres de la Providence, il trouve sa consolation dans sa propre vertu; comme rien n'est capable de lui oter ce précieux trésor qu'il renferme en lui-même, rien aussi ne peut le rendre malheureux. Il n'en est pas ainsi de ceux qui font confier leur bonheur dans la santé, la beauté, les richesses, les dignitez, & dans les autres presens qu'ils ont reçus de la nature, ou de la fortune: Tout celà leur est souvent ravi par mille accidens imprévus, ou leur échappe, selon le cours ordinaire des choses humaines: Et alors ils sont d'autant plus misérables qu'ils ne trouvent point dans leur propre fonds de quoi se consoler de la perte de ces fragiles biens, auxquels ils avoient tant d'attache. Rien n'est donc plus avantageux que de travailler à deve-

6 *La véritable Politique*

nir homme de bien. Pour l'être véritablement il est nécessaire d'avoir une foi vive & pure ; c'est à dire, d'être fortement convaincu de toutes les veritez du Christianisme, d'en suivre exactement les regles, & d'avoir une extrême horreur du libertinage & de l'impieté. Notre Religion porte avec soi des marques si éclatantes de la divinité de son origine, elle est si aimable & si sainte, que les incrédules qui osent la mépriser sont tout à fait inexcusables. Quand on l'examine sans prevention, & avec un desir sincère de s'éclaircir, on decouvre bientôt qu'elle est venerable par son antiquité, pure dans sa morale, sublime dans ses misteres, & divine dans son principe. Ainsi quel parti plus sûr pour nous que de nous soumettre à la loi d'un Dieu qui apres avoir établi son Eglise au milieu des peuples idolâtres, malgré l'opposition de toutes les puissances de la terre, les a obligées elles-mêmes, nonobstant leur orgueil

des personnes de Qualité. 7

gueil & leurs prejugez, à le reconnoître pour leur Createur, & à lui rendre l'adoration qu'il merite? Et que pouvons-nous faire de plus raisonnable que d'embrasser une doctrine confirmée par tant de miracles, appuyée du témoignage de tant de Martyrs, enseignée uniformément durant des siècles, defendue par tant de grands hommes aussi celebres par la pureté de leurs mœurs, que par la solidité de leur esprit, & par leur érudition profonde. Outre la foi, il faut encore avoir l'amour, & la crainte de Dieu; son amour pour rapporter toutes nos actions à sa gloire; & la crainte de ses jugemens, afin de nous retenir dans les bornes du devoir quand son amour n'est pas assez fort pour arrêter l'impetuosité de nos passions. C'est cet amour mêlé d'une crainte salutaire, éclairé par la foi, & animé par l'espérance, qui est la vertu propre du vrai Chrétien & qui en fait le caractère particulier; caractère infiniment plus glo-

8 *La véritable Politique*

rieux que tous les autres , & le seul qui étant dignement soutenu , soit capable de nous procurer une félicité parfaite. Ceux qui adorent JESUS-CHRIST comme leur Dieu , & qui cependant sont engagez dans le schisme ou dans l'hérésie , se flattent en vain d'arriver à cette souveraine félicité. Car nous apprenons de ce divin Maître , que pour y parvenir il n'y a qu'une voie à suivre: Et peut-on raisonnablement se persuader qu'on suit cette voie lorsqu'on marche dans un chemin que des particuliers se sont eux-mêmes tracés, après s'être séparés de l'Eglise Catholique qui est l'unique Epouse de JESUS-CHRIST, la seule dépositaire de son testament, & l'interprète fidèle de sa parole. Demeurons donc inviolablement attachés à cette Eglise sainte: C'est par là qu'on se délivre des doutes, des remords, des troubles & des inquiétudes dont les hérétiques, & les incrédules mêmes sont agitez: C'est par là, dis-je, que

des personnes de Qualité. 9

que sur le fait important de la Religion, on passe sa vie dans une douce & tranquille sécurité. Ne croïons pas pourtant que notre bonheur ne dépende que de notre foi; il dépend aussi de nos œuvres, & de la reconnaissance que nous devons avoir de tant de biens dont Dieu nous a comblez. C'est lui qui nous a fait tout ce que nous sommes: nos corps & nos ames sont les ouvrages de ses mains, nos vertus sont des dons de sa grace, nos avantages temporels sont des bienfaits que nous avons reçûs de son infinie bonté. C'est lui qui nous soutient dans les tentations: qui nous fortifie dans les souffrances, qui nous console dans les déplaisirs, c'est lui enfin qui a livré son fils à la mort pour nous racheter, & qui a préparé une éternelle récompense aux fidelles observateurs de ses loix. Ne soions pas insensibles à tant de graces: Et puisque pour toute reconnaissance, Dieu ne demande que notre cœur, aimons un Bienfaiteur

10 *La véritable Politique*

si grand & si aimable , obéïssons à ses commandemens , & persuadons-nous qu'on ne peut trouver de solide plaisir , ni de bien véritable , que dans une soumission parfaite à ses adorables volontez.

I I.

*Honorer ceux de qui l'on a reçu
la vie.*

CE n'est pas ici proprement une maxime , c'est une loi inviolable qui de tout tems a été observée par les nations les plus barbares , comme par les peuples les mieux policiez. Ce qui montre que cette loi qui se trouve gravée dans tous les cœurs ne peut être que naturelle. D'autre part , Dieu qui savoit que souvent la voix de la nature n'est pas assez forte pour se faire entendre aux hommes dans le tumulte des passions , leur a fait un commandement exprès d'honorer ceux de qui ils
ont

des personnes de Qualité. Il
ont reçu la vie ; & il les menace :
des plus sévères chatimens, s'ils osent
jamais violer ce precepte. Enfin la
raison nous fait voir la justice de ce
commandement ; car n'est-il pas ju-
ste de rendre nos respects , & nos
services à ceux qui après Dieu, nous
ont donné l'être , & qui nous l'ont
conservé par leurs soins pendant nos
premières années. Que les enfans,
& principalement ceux qui étant
d'une naissance illustre doivent avoir
de plus nobles inclinations, ne man-
quent donc pas de s'acquiescer d'un
devoir si légitime : & s'ils ne veulent
attirer sur eux les funestes effets de
la colère de Dieu , & passer pour
ingrats, ou plutôt pour des dénatu-
rez indignes de vivre , qu'ils con-
servent toujours pour leurs Peres , &
Meres les sentimens d'amour , de
soumission & de reconnaissance que
la nature leur a inspirés.

III.

Importance de l' Education.

L Es Enfans sont coupables sans doute , quand ils ne rendent point à leurs Pères le respect , & l'obéissance qu'ils leur doivent : mais les Pères qui n'ont pas soin de bien élever leurs enfans ne sont gueres moins criminels. Car on peut dire que c'est de l'éducation que dépend presque toujours le bonheur ou le malheur de la vie. Un méchant naturel est la source féconde de tous les vices, si l'on ne travaille assidument à le corriger & à le tourner au bien. Un beau naturel se gâte s'il n'est point cultivé : & dans un âge où les passions sont si vives, le cœur flatté par la douceur des plaisirs qui lui sont offerts s'y abandonne sans résistance , lorsqu'on n'a pas pris soin de lui faire connoître le poison qu'ils cachent. Nous ne voions que trop

des personnes de Qualité. 13

trop souvent les tristes effets d'une mauvaise éducation. Un jeune homme qui a été mal élevé n'ayant ni savoir ni mérite est incapable de posséder aucune charge, ses passions au gré desquelles il se conduit, le portant à dissiper ses biens, & à tout sacrifier pour se satisfaire, le font mépriser & haïr de tout le monde: Ses desordres ne manquent jamais de lui attirer de facheuses affaires; & quelque-fois celà va si loin, qu'il deshonnore sa famille, & se perd de réputation pour jamais. Quel regret pour un Père qui n'a pas travaillé de bonne-heure à faire instruire ce fils avec soin, à lui inspirer la piété, & à lui donner des lumières, pour régler ses mœurs & sa conduite, comme il y étoit indispensablement obligé. Mais quelle joie pour celui qui s'est appliqué lui-même à former l'esprit, & le cœur de son fils de le voir dès son entrée dans le monde s'acquérir une estime universelle, gagner les bonnes grâces des honnè-

14 *La véritable Politique*

tes gens , s'acquitter avec distinction des premiers emplois qu'on lui donne , faire honneur à sa famille par ses belles qualitez , & devenir de jour en jour plus vertueux , plus sage & plus habile Voilà quels sont les fruits d'une bonne education : La tranquillité de cette vie , & la félicité de l'autre y sont attachées. Les Pères ne doivent donc rien négliger, ni rien épargner pour faire bien élever leurs enfans : & les enfans doivent regarder comme un tems précieux celui qu'on emploie à les instruire de leurs devoirs , & à leur donner les connoissances qu'on juge leur être nécessaires , & dont ils reconnoîtront eux-mêmes l'utilité dans la suite de leur vie. Ils doivent, dis-je , seconder par leur application, & par leur docilité le soin que l'on prend de leur education , puisque c'est une affaire qui les regarde directement, & dans laquelle ils ont plus d'intérêt que personne.

I V.

*Ce que doit apprendre un jeune
homme de Qualité.*

Toutes les sciences contiennent plusieurs veritez : & comme nous souhaitons naturellement de connoître la verité, il y a toujours quelque plaisir à s'attacher aux sciences. On ne doit pas néanmoins les embrasser toutes indifferemment. Il y en a qui sont à la mode, & qu'on n'apprend que pour se divertir. Mais il y en a d'autres qui sont nécessaires, & sur tout à un homme de qualité. La Morale, la Politique, & l'Histoire sont de ce nombre ; la première lui fournit des principes certains pour regler ses mœurs ; & les deux autres lui donnent des lumières pour se conduire avec prudence. Les Mathématiques renferment tant de belles decouvertes ; elles sont si estimées en ce tems-ci, qu'il

16 *La véritable Politique*

qu'il en faut au moins savoir ce qui est le plus facile & le plus d'usage, comme l'Arithmétique, la Géographie, la Sphère. A quoi on peut ajouter une légère connoissance de la Géométrie, qui rend ceux qui s'y appliquent, retenus & circonspects dans leurs jugemens; qui leur enseigne à suivre dans la recherche de toutes sortes de vérités, une méthode exacte; & qui les accoutume insensiblement au travail de l'attention si nécessaire dans les sciences, & dans les affaires. Il est encore plus important d'être instruit de la vraie Rhétorique; je veux dire celle qui apprend, non seulement à bien parler, mais encore à persuader. Ce bel Art est quelquefois de grand usage en des occasions où la force, le courage & la valeur seroient inutiles: il sert à s'insinuer avec adresse dans l'esprit des Princes & des Grands; à traiter avec les amis, les ennemis, & les Etrangers; à se rendre maître des cœurs; & à tourner comme l'on veut

des personnes de Qualité. 17

veut les esprits des soldats, & des peuples. La Philosophie n'est pas moins utile: elle forme extrêmement l'esprit; elle l'éclaire, & lui donne plus d'étendue. La Logique & la Métaphysique le rendent plus juste, & plus fin; & la Physique lui découvrant les secrets de la nature, & lui faisant considérer la beauté, l'ordre, & l'enchaînement admirable des différentes parties de l'Univers, le porte en même tems à adorer l'auteur d'un si merveilleux ouvrage. L'étude des langues doit précéder l'étude des sciences plus sérieuses, excepté celle de la Morale, dont on ne sçauroit trop-tot apprendre les principales règles. On ne doit pas négliger les exercices du cors: ils entretiennent la santé, rendent la constitution plus forte, & donnent aux actions extérieures un air libre, & une certaine grace qui frappe d'abord agréablement: ce qui n'est pas dans le monde un petit avantage. Je ne parle point ici des sciences propres de

de chaque Etat : je suppose qu'un jeune homme destiné à servir l'Eglise, s'instruit à fond de la Theologie; un homme de Robe, des Loix & des Coutumes; & un homme d'Epée, de tout ce qui regarde la guerre.

V.

Quel doit être le but de ses Etudes.

LEs actions qui seroient bonnes d'elles-mêmes, changent de nature quand elles sont faites par un mauvais principe. L'étude est une occupation qui de soi est bonne & honnête; mais il faut examiner par quel motif on s'y applique: C'est d'ordinaire ou pour acquérir de la réputation; ou pour se procurer quelque établissement avantageux; ou pour être utile au public conformément à l'ordre de la Providence, qui veut que chacun travaille selon ses for-

forces, & selon les talens qu'il a reçus. Les deux premiers motifs sont mauvais : il vaudroit mieux ne pas étudier, que de le faire par orgueil ou par interest. Le troisiéme étant fondé sur la loi naturelle, & sur les principes de la Religion, est bon & digne d'un cœur noble. Ainsi ceux qui sont chargez de l'education des enfans doivent leur faire comprendre de bonne heure, que le tems de leurs études ne peut être bien employé, s'ils ne les rapportent à la gloire de Dieu, à leur propre perfection, & à l'utilité de l'Etat ou de l'Eglise.

VI.

Du bon usage de la science.

IL me semble que ceux qui sont elevez au dessus des autres par leur naissance ou par leurs dignités, devroient aussi les surpasser par l'étendue de leurs connoissances. Du moins on ne peut douter que la science ne soit
soit

soit fort utile à un homme de qualité, pourveu qu'il en sçache faire un bon usage, & qu'au lieu de s'enorgueillir de ses lumières, il s'en serve à régler son cœur, & à perfectionner son esprit. Sur ce pied-là, quelque capable & quelque savant qu'il puisse être, il ne doit jamais faire hors de propos une vaine montre de son érudition, disputer avec chaleur sur des bagatelles, vouloir tout reduire à son sens, & parler d'un ton dogmatique, ces manières pédantesques déplaisent extrêmement aux honnêtes gens. La connoissance des belles Lettres doit polir nos mœurs, & nous inspirer plus de douceur, de discretion & de retenuë. Aussi voions-nous qu'ordinairement les vrais savans ont beaucoup de moderation, d'humilité & de sagesse : parcequ'à proportion qu'ils ont plus de lumiere, ils connoissent mieux & leurs defauts, & leurs devoirs.

VII.

Ce que l'on doit à ses parens.

LEs loix de la nature & de la bienséance nous obligent de rendre à nos Parens le respect qui leur est dû ; de défendre leur honneur, & de soutenir leurs interets, quand nous le pouvons faire sans injustice. Outre que c'est un devoir, c'est encore un avantage considerable que de demeurer étroitement uni avec ses proches. On ne voit gueres tomber en décadence les familles qui sont unies de la sorte : elles s'aident & se soutiennent mutuellement, soit par elles-mêmes, soit par leurs amis ; & cette bonne intelligence les maintient en honneur & en autorité. Quand même nos Parens n'auroient pas beaucoup de mérite, la bienséance & la charité veulent que nous évitions de rompre avec eux ; que nous cachions leurs défauts autant qu'il est possible ;

&

& que dans l'occasion nous ne refusions pas de les servir.

VIII.

Etre soumis aux loix de l'Etat.

LE droit divin , l'ordre de la société civile , le bien general des peuples demandent que chaque particulier se soumette aux loix. Dans un Etat Monarchique les sujets sont obligez d'honorer leur Roi , & de lui obeir ; & dans les Républiques on doit être soumis aux Magistrats : c'est un devoir indispensable , & une loi reçûë de tout tems par toute la terre. Ce qui est autorisé dans un Etat par un long usage , ne doit être changé que pour des raisons & plus fortes que celles qui l'ont fait établir , & plus utiles au bien universel auquel chacun est obligé de concourir. Les nouveautez que des particuliers voudroient introduire dans l'administration d'un Roiaume , seroient plutot

plutot capables de le détruire que d'en affermir, ou d'en augmenter la puissance. L'Histoire est pleine d'exemples qui prouvent cette vérité. C'est en vain que ceux qui se revoltent contre leurs Souverains, les accusent de violence & de tyrannie, l'ambition qui aveugle ces rebelles: les empesche de considerer que Dieu nous ordonne d'obeir aux Puissances qu'il a établies sur nous, quand elles abuseroient de leur autorité; à moins que ce ne fust pour nous obliger à faire ce qu'il nous defend lui-même: Que les loix civiles ont toujours condamné la rebellion, quelque specieux pretexte qu'on ait pû lui donner: & qu'enfin il est constant par l'experience de tous les siecles que les horribles maux que causent les guerres civiles, & les revoltes des sujets sont sans comparaison plus grands que ceux qu'un Prince peu equitable fait quelquefois souffrir à son peuple. Outre que s'il étoit permis aux particuliers de desobeir à leurs superieurs quand

ils

24 *La véritable Politique*

ils croiroient avoir droit de s'en plaindre , comme les rebelles le supposent , il n'y auroit point de société, ni de forme de gouvernement qui pût subsister : puisque chacun trompé par ses passions , ne manqueroit jamais de raisons apparentes pour s'opposer aux Puissances les plus légitimes. Ainsi quelque mauvais usage que fassent de la souveraine autorité ceux qui en sont revêtus, que les peuples demeurant dans les bornes du devoir & de l'obéissance , reconnoissent en cela Dieu irrité qui les châtie : & qu'ils le supplient , lui qui tient en la main les cœurs des Rois , de donner à leur Prince les vertus nécessaires pour gouverner avec autant de bonté que de justice. Heureux cependant l'état où le Roi regarde ses sujets comme ses enfans , & où ses sujets le considèrent comme leur pere ! Heureux le Roiaume où le Prince ne s'applique qu'à procurer la félicité de ses peuples , & où les peuples tâchent de repondre dignement aux soins
que

que leur Souverain prend de leur bonheur ! Heureuse donc la France où l'on voit cette union parfaite, & cette admirable correspondance de tous les membres de l'Etat avec leur auguste Chef !

IX.

N'être attaché qu'au Roi,

Cette maxime n'est qu'une suite de la précédente. Car les loix de l'Etat nous obligent d'obéir au Roi, & nous defendent tout engagement contraire à ce premier devoir. Or ceux qui se devouent entièrement à quelque personne élevée au dessus d'eux par son rang ou par sa naissance, sont en danger de manquer de fidélité à leur Prince, lorsque les personnes à qui ils se sont attachés en manquent elles mêmes. C'est pourquoi les sages ont toujours desapprouvé ces liaisons trop étroites, & ces engagements parti-

B

culiers

culiers qui en plusieurs rencontres se trouvent opposez à nos obligations naturelles. Il nous doit suffire de rendre aux premières Têtes de l'Etat les respects qui leur sont dus, sans jamais nous donner à elles, de telle sorte que nous leur vendions, pour ainsi dire, notre liberté, dont le Roi seul est le Maître. Ce n'est pas que je blame en general l'attachement que l'on a pour les Grands. Car si cet attachement ne va point jusqu'à nous faire suivre aveuglement leurs passions criminelles, & qu'il n'ait rien de contraire à nos devoirs, on ne peut pas le condamner. Mais il faut prendre garde si ces Grands sont eux-mêmes attachez & soumis au souverain; & s'ils ne prétendent point par leurs bienfaits nous faire entrer avec eux dans des engagements qui ne puissent compatir avec l'obéissance qui lui est due. Que si nous reconnoissons qu'ils aient un dessein si criminel, c'est alors qu'il faut s'éloigner d'eux, & sacrifier

generalement à notre devoir l'espe-
rance de quelque avantage que ce
puisse être. Il arrive même que les
promesses flatteuses que font les
Grands qui se rendent Chefs de par-
ti, n'ont presque jamais leur effet:
parcequ' au lieu de pouvoir faire du
bien aux autres, ils tombent eux-
mêmes dans toute sorte de miseres.
Ils y precipitent ceux qui se sont at-
tachés à leur fortune: & les uns &
les autres reçoivent enfin le juste
chatiment qu'ils ont mérité. Soyons
donc persuadez que quelques revo-
lutions qui arrivent dans un Roiaume,
il faut toujours s'attacher au Roi;
& que c'est le parti le plus juste & le
plus avantageux de tous

X.

*Contre ceux qui osent censurer
le gouvernement.*

CE ne peut être que par une te-
meraire presumption que des
B 2 sujets

lujets trouvent à redire à l'admini-
stration de l'Etat , s'imaginant que
les affaires publiques iroient mieux
si elles étoient conduites selon leurs
idées. C'est à eux à se soumettre aux
loix , & à se conformer aux regle-
mens qui doivent être observez sans
murmure , & sans opposition de
leur part. La reformation des abus
qui se glissent de tems en tems
dans le Roiaum^e , seroit sans doute à
souhaiter : mais les moiens de la pro-
curer sont si difficiles , que de l'en-
treprendre sans une autorité legiti-
me , ce seroit plutot travailler à
ébranler la Monarchie, qu'à y reta-
blir le bon ordre. Des particuliers
sont coupables s'ils osent censurer le
gouvernement. Il n'appartient qu'au
Roi , & à ses Ministres d'examiner
s'il y a dans l'Etat des desordres à
corriger. Si cependant les assem-
blées des Etats qui se tiennent en di-
vers lieux , decouvrent quelques
abus dans leurs Provinces , elles peu-
vent se servir de l'autorité que le Roi
leur

leur donne pour les reformer. Et quand leur autorité ne suffit pas, & que les desordres dont ils'agit tirent à consequence, elles doivent en donner avis à Sa Majesté, afin qu'elle y remede de la maniere qu'elle jugera la plus avantageuse à son peuple. Mais après tout ce qui pourroit être allegué, le Roi doit demeurer le maitre. Et quand même il n'accorderoit pas des demandes qui paroistroient bien fondées, on doit se persuader qu'il n'en use ainsi que pour le bien de ses sujets, & pour des raisons qui ne sont connues qu'à lui, & à son Conseil.

XI.

Contre les Auteurs des troubles & des conspirations.

ON peut juger par ces principes combien sont criminels ceux qui, sous pretexte de demander la reformation de quelques abus,

30 *La véritable Politique*

excitent des troubles dans l'Etat ;
& y causent par leur revolte ces
desordres funestes qui l'ébranlent
quelquefois, & même qui le renver-
sent entierement. Lorsque ces dan-
gereux partis se forment, il se trou-
ve des gens qui pour se faire crain-
dre affectent de rendre leur fidélité
suspecte, esperant que pour les re-
tenir dans le devoir, on leur accor-
dera les graces & les emplois qu'ils
souhaitent. C'est une fausse politique,
& une méchante finesse que d'em-
ployer ces moiens captieux pour s'a-
vancer à la Cour. L'expérience nous
apprend qu'on ne réussit point par
cette voie ; & qu'au contraire il arrive
presque toujours qu'on se perd en la
suivant. Ces raisons & sur tout l'atta-
chement à notre devoir, doivent nous
obliger en toutes sortes d'occasions
de rejeter constamment les proposi-
tions qui lui sont opposées, & d'e-
viter jusqu'aux moindres choses qui
pourroient faire douter de notre fi-
délité, Quelque criminelles que
soient

des personnes de qualité. 31

soient les conspirations dont on vient de parler, elles le sont pourtant moins que celles qui s'attaquent à la Personne sacrée des Rois, & qui ne tendent à rien moins qu'à les détroner. Les Chefs de ces factions detestables doivent être regardez comme des furieux qui sacrifient tout à leurs passions, & comme les plus cruëls Ennemis de leur patrie. Ces rebelles ont beau declarer hautement qu'ils n'ont pris les armes que pour maintenir les Loix de l'Etat: ce pretexte usé n'est plus propre à tromper personne. Car après ce que tant d'habiles gens ont écrit sur cette matière, on ne peut ignorer que selon les Loix divines & humaines chacun est indispensablement obligé d'être fidele à son Prince, & qu'un Souverain legitime ne releve que de Dieu seul. D'ou il suit que ceux qui bien loin de lui obeir pretendent se mettre à sa place ou la donner à un autre sont condamnez par les Loix même dont ils se vantent fauf-

32 *La véritable Politique*
sément d'être les Defenseurs. En France , en Angleterre , & dans presque tous les Roiaumes du monde le sceptre ne peut passer d'une main en autre que par droit de succession. Et le plus grand de tous les crimes que des sujets puissent commettre c'est d'entreprendre d'usurper la puissance souveraine. Ainsi il faut avoir en horreur ces attentats sur l'autorité des Rois : nous devons faire tous nos efforts pour leur conserver la couronne si l'on veut la leur enlever , & pour les maintenir sur le Trone au peril de notre propre vie. Il n'y a que cette union des Fideles sujets avec leur Prince legitime qui puisse empêcher la ruine d'un Etat troublé par les guerres civiles , & qui soit capable d'y rétablir la paix & la tranquillité.

X I I.

Moien pour se faire aimer.

IL n'est rien de si avantageux dans le commerce du monde, que de savoir se faire aimer. En effet, celui qui fait se rendre maître des cœurs, entreprend peu d'affaires qui ne lui réussissent, parcequ'il trouve par tout des protecteurs & des amis. Mais comment entrer dans les cœurs, dira t'on? il est si mal aisé de les gagner. Pas tant que l'on se l'imagine. En premier lieu l'honnêteté est un moien très-propre pour celà. Elle rend l'esprit souple, docile, insinuant; elle nous empêche de choquer les autres; elle nous porte à nous accommoder à leur humeur autant que notre devoir le permet; la complaisance & les égards qu'elle nous fait avoir pour ceux avec qui nous vivons, nous concilie leur bienveillance. La

34 *La véritable Politique*

sincerité sert aussi beaucoup à s'attirer l'amitié & la confiance de ceux que l'on pratique, pourvu que cette vertu soit accompagnée de prudence & de discrétion. Une humeur bienfaisante est encore une voie sûre pour aller au cœur : du moment qu'un homme passe pour officieux & obligeant, on se sent disposé à l'aimer avant même que de le connoître, & sa présence achève ce que sa réputation avoit commencé. A ces divers moyens ajoutons-en un qui les renferme tous en quelque sorte. Voulez vous vous faire aimer des autres, aimez les vous-même le premier ; témoignez-leur de l'attachement, & de l'estime. Le plaisir d'être aimé est si doux, qu'on ne peut s'empêcher d'aimer à son tour, & de favoriser la personne qui nous le cause. Voilà quelques moyens généraux qui sont de grand usage pour s'insinuer dans les cœurs. Peu de gens les mettent en pratique, peu de gens aussi en sentent les

des personnes de Qualité. 35

les heureux effets. Je ne marque point les moiens particuliers dont on peut se servir pour se faire aimer des hommes : celà depend de leur âge, de leur humeur, de l'état de leurs affaires, & des differens caracteres de leur esprit. J'ajoute seulement qu'ils ont presque tous un foible, ou une passion dominante par où il est facile de les gagner. Mais comme cette passion est ordinairement dereglee, on ne doit point être assez lache pour les flatter par cet endroit, afin d'obtenir d'eux ce qu'on souhaite. Car ce seroit violer cette loi de l'honneur, appuiee sur les principes de la Morale chretienne, qu'il n'est jamais permis d'employer des moiens illucites, quand même ce seroit pour réussir dans les entreprises les plus justes.

X I I I.

*De la haute naissance , & de
la réputation.*

IL vaudroit beaucoup mieux pour un homme de qualité qu'il eut perdu la vie , que de perdre l'honneur par quelque action honteuse , ou criminelle. Plus son extraction est illustre , plus il est coupable s'il degene de la vertu de ses ayeux. Les grands biens , les dignitez , la haute naissance qui relevent le merite des personnes qui sont déjà en estime. ne servent qu'à augmenter la confusion & la honte de ceux qui s- sont perdus de réputation par leurs desordres. A quoi pensent donc tant de gens qui se piquent d'être de qualité , en même tems qu'ils vivent d'une manière peu chrétienne & peu digne d'un honnête homme ? Croient-ils que l'honneur soit un bien hereditaire

des personnes de Qualité 37

taire , & que la gloire de leurs ancêtres rejallira sur eux , tandis qu'ils les deshonoront en quelque sorte par leurs vices ? La vraie noblesse & la vraie grandeur est celle de l'ame : & si les Gentilshommes sont preferez aux roturiers , c'est parcequ'on suppose qu'ils ont des qualitez dignes de leur naissance illustre. La droiture , la generosité, le courage , la valeur , la fidelité pour leur Prince , le zele pour le bien de l'Etat sont les caracteres qui doivent les distinguer. C'est par la pratique de ces vertus qu'ils peuvent réhausser avantageusement l'éclat de leur origine , & surpasser la gloire de leurs predecesseurs. Mais ils doivent se souvenir qu'une seule mauvaise action suffit pour détruire tout ce qu'on avoit acquis de reputation en plusieurs années. Quel malheur de perdre un bien si precieux pour s'abandonner aux mouvemens desordonnez de quelque passion violente ! Si les jeunes gens confide-

38 *La véritable Politique*

roient combien la bonne réputation est avantageuse , ils en seroient sans doute beaucoup plus retenus & plus sages. Qu'ils sachent donc qu'en ce tems-ci , c'est par elle que l'on gagne les bonnes graces du Prince , & que l'on s'avance à l'Armée & à la Cour ; que c'est elle qui donne cours au merite , & qui le fait honorer par tout ; que c'est par elle enfin qu'on se fait des amis , & qu'on est regardé favorablement de tout le monde. Au contraire , un malhonnête homme , & qui passe pour tel , est haï & méprisé : on le fuit , & personne ne veut entrer en commerce avec lui. Il ne doit point prétendre à la faveur du Prince , ou des Ministres : On n'a garde d'avancer celui qu'on n'estime pas , & dont par conséquent on se défie. Ainsi il n'y a point de graces , point d'emplois à esperer pour un homme sans honneur. S'il a de grands biens , quelques miserables esclaves de l'interest s'attacheront peut-être à lui :
mais

mais il n'aura jamais d'ami véritable,
& il se verra banni pour toujours de
la société des honnêtes gens.

XIV.

Du choix d'un état.

C'Est un action de dangereuse
consequence, que de choisir
trop à la hâte un état pour tout le
cours de la vie. Vous ne devez vous
determiner là dessus qu'après avoir
bien examiné vos inclinations, vos
forces, vos talens; & considérez en-
suite si vous êtes capable de remplir
tous les devoirs attachez à la profes-
sion que vous voulez embrasser, &
si vous pourrez supporter le travail
& la peine qui s'y rencontrent. Pre-
nez conseil en cette occasion d'une
personne sage & éclairée; décou-
vrez-lui avec constance vos sentimens
les plus secrets. Comme le choix
d'un état est la plus grand affaire de
la vie, votre premier soin doit être
de

40 *La véritable Politique*

de consulter Dieu là - dessus , & de lui demander sa grace : car sans cette divine lumière vous ne pouvez connoître quel est l'emploi que la Providence vous a destiné. Chacun doit sur tout se défier de soi-même , & s'observer de bien près : parcequ'il est à craindre que selon la pernicieuse coutume de ce siècle, notre panchant naturel ne nous porte à nous déterminer sur ce choix important par des considérations humaines , sans nul égard pour le salut. Que l'amour propre n'ait donc aucune part à la résolution que vous prendrez dans une conjoncture si delicate. Cependant si après avoir examiné toutes choses , vous ne reconnoissez point que Dieu vous appelle à une autre condition , vous devez demeurer dans celle où il vous a fait naître. Disposer autrement de soi sans vocation , faire des vœux , changer d'habit , & de façon de vivre , c'est plutôt chercher en vain à calmer les inquietudes , que travailler solidement

ment

des personnes de Qualité. 41
ment à son bonheur. Quand on pas-
se d'une condition à une autre, on
risque toujours beaucoup, à moins
que cela ne se fasse selon les regles
de la véritable sagesse. Ainsi gardez-
vous bien de changer d'état par ca-
price, ou par passion. Un pareil
changement n'est jamais heureux, &
l'on en fait une longue penitence, si
la raison éclairée par la foi ne le juge
avantageux & nécessaire.

XV.

*Etre vigilant, appliqué,
laborieux.*

L'Application est nécessaire pour
faire bien tout ce que l'on fait.
Si les grands Genies, quelque atten-
tifs & quelque habiles qu'ils soient,
ne sont pas toujours heureux dans
leurs entreprises, quel succès peut
attendre un esprit moins éclairé qui
ne s'applique pas fortement à faire
réussir ses desseins. Un homme qui
veut

42 *La véritable Politique*

veut s'avancer, trouve mille obstacles en son chemin. Ses envieux s'opposent à son elevation; ses concurrents s'empressent pour obtenir le poste où il aspire: Ceux qui le precedent veulent empêcher ses progres, ceux qui le suivent font leurs efforts pour l'atteindre; ceux qui marchent avec lui tâchent de le devancer: le moien de vaincre tant d'ennemis à moins que d'avoir beaucoup de vigilance? D'ailleurs nous vivons dans un siècle où rien ne plait que ce qui est excellent & parfait en son genre: tout ce qui n'est que mediocre est méprisé, ou peu estimé. Or quelque genie qu'on puisse avoir, il est presque impossible d'exceller en quoi que ce soit sans une application extrême. C'est donc se flatter que de croire de venir habile homme, si l'on n'est resolu de travailler beaucoup, & constamment.

X V I.

Des premieres entreprises.

C'Est une maxime commune, mais très-utile, qu'il faut prendre de justes mesures avant que de rien entreprendre, en sorte qu'on n'ait rien à se reprocher s'il arrive un mauvais succez. J'ajoute qu'on doit faire tous ses efforts pour venir à bout des premieres entreprises où l'on s'engage. C'est bien souvent là-dessus que roulent la fortune & la réputation d'un homme qui commence d'être employé. S'il ne réussit pas la premiere fois, on presume que c'est faute de jugement & de conduite; de sorte qu'on ne lui confie point d'emploi considerable, où il puisse se signaler. A l'armée, par exemple, c'est un étourdi, dira-t'on, il se fit battre mal à propos en telle rencontre: sa temerité feroit sans doute échouer l'entreprise dont
il

44 *La véritable Politique*

il s'agit maintenant : ainsi il en faut donner le soin à un autre qui soit plus sage que lui. Voilà comme on parle. Cependant ce jeune Officier que l'on blâme, n'est nullement coupable de la faute qui lui est imputée : il a très-bien fait son devoir. N'importe : s'il a manqué son premier dessein , on ne laisse pas de l'accuser d'imprudence. Or puis qu'on est quelquefois assez injuste pour condamner ceux même qui n'ont point fait de faute ; quelle indulgence aura-t'on pour celui qui dans son premier emploi ne se comporte pas bien ? Les premières impressions qu'on donne de soi durent si long-tems , qu'un jeune homme ne sauroit prendre trop de precautions pour bien commencer , & pour faire concevoir d'abord une opinion 'avantageuse de sa conduite.

XVII.

*Par quelle voie on doit s'attirer
l'estime des Princes & des
Grands.*

IL est aussi glorieux d'acquérir l'estime des Princes par de belles actions, qu'il est honteux de gagner leurs bonnes graces par de laches complaisances. Un Gentilhomme doit se soutenir auprès d'eux avec honneur, sans qu'aucun interest puisse l'obliger à rien faire qui soit indigne de sa qualité. Outre les services qu'il rend aux personnes d'une si haute naissance, il faut encore qu'il ait beaucoup de respect & de déférence pour elles : Il doit leur dire sincèrement les veritez qu'on leur cache, & qu'il leur importe de savoir; les leur apprendre pourtant avec la circonspection & les égards nécessaires, & leur faire connoître en toutes rencontres combien il est attaché à
leurs

46 *La véritable Politique*

leurs véritables intérêts. Celui qui tient cette conduite est rarement disgracié: parceque ses actions se justifient d'elles mêmes. Il est vrai que la sincérité choque quelquefois: cependant lorsqu'elle est accompagnée de respect & de discrétion, & soutenue par une vertu solide, les Princes & les Grands qui sont naturellement genereux, l'estiment plus qu'on ne pense. Au contraire, une flatterie outrée leur déplaît: Ils méprisent les flatteurs comme des âmes basses à qui les lachetez ne coutent rien quand il s'agit de leur fortune: & ils savent parfaitement distinguer un honnête homme sur lesquels ils peuvent compter, d'avec un Courtisan, qui n'a d'attachement pour eux qu'autant que son intérêt l'y engage. Ce n'est donc pas un moien propre à se faire estimer des Grands que de ramper en leur presence, & d'avoir pour eux des complaisances criminelles. Un homme qui les honore, & qui les sert
dans

dans l'occasion , mais qui est droit ,
sincere & qu'aucune consideration
ne peut détacher de son devoir , leur
plait d'avantage , & ils l'avancent
plus volontiers.

XVIII.

*Des avantages de la véritable
amitié.*

POUR juger des avantages qu'on
peut tirer d'une amitié solide,
il suffiroit, ce me semble, de consi-
derer l'état d'un homme qui n'a point
d'amis. Il est comme étranger au
milieu de sa patrie ; & lorsqu'il a
besoin d'appui, de conseil, d'assi-
stance, il ne trouve personne sur qui
il puisse compter, & dont il ait lieu
d'attendre du secours. Si quelque
bonheur lui arrive il n'en est gueres
plus content, parcequ'il a le déplai-
sir de voir qu'on ne prend nulle part
à ce qui le regarde. Et s'il tom-
be en quelque disgrâce il a d'autant
plus

48 *Laveritable Politique*

plus de peine à la supporter qu'il se trouve obligé d'en soutenir lui seul tout le poids ; ce qui n'est pas possible à l'homme. Mais un ami fidèle partage avec nous & notre joie & notre douleur : il nous console dans nos déplaisirs , il relève notre courage abbatu , & il soutient généreusement par son credit & par ses biens notre fortune chancelante. Ses conseils nous sont d'une grande utilité dans nos affaires ; & ses sages avis nous portent à rectifier ce qu'il y a de mauvais dans nos mœurs , & d'irregulier dans notre conduite. Mais sans m'arrêter plus longtems à marquer tous les bons offices qu'on peut recevoir d'un ami , que ne pourrois-je pas dire du plaisir que l'on goute dans l'amitié considérée en elle-même. Il est certain qu'un des plus grands contentemens de la vie c'est d'aimer , & d'être aimé. Rien n'est si agréable que cette union de volontez , & cette conformité de sentimens, qui se

se trouve entre deux vrais amis. Et qu'y a t'il de plus doux que cette confiance reciproque & sincere qu'ils se font l'un à l'autre de leurs pensées les plus secretes. Ce n'est encore là qu'une legere idée des avantages & des douceurs d'une veritable amitié. On ne sauroit les exprimer d'une maniere assez vive ni assez forte; & il faut avoir aimé pour les bien concevoir.

XIX.

Du choix d'un ami.

SI les avantages d'une sincere amitié sont considerables, les perils où nous expose un faux ami ne sont pas moins grands. Outre que ses fautes nous sont en quelque sorte attribuées, il nous engage dans de mauvaises affaires, & nous fait tomber dans les mêmes malheurs où le jette sa mauvaise conduite. Il est donc important de ne se lier
C d'ami-

50 *La véritable Politique*

d'amitié qu'avec un homme qui ait les qualitez nécessaires pour être un ami véritable. La première & la plus essentielle de ces qualitez, c'est la piété : sans elle l'amitié la plus étroite ne peut longtems subsister, parcequ'elle n'a point de fondement solide ; & des passions contraires mettent bientôt la division entre ceux qui ne sont unis que par intérêt, ou par quelque autre motif encore plus mauvais. Que l'ami que nous choisirons, soit outre cela sage & éclairé : la piété sans la prudence ne se soutient pas dans le monde. Il doit aussi avoir le cœur tendre, mais ferme & généreux ; Être civil, modeste, libéral, maître de ses passions, attaché à ses devoirs, en un mot il doit être parfaitement honnête homme. Si nous avons nous-mêmes ces belles qualitez, nous demeurerons toujours unis avec un ami de ce caractère, & une amitié si pure ne contribuera pas peu à notre bonheur.

des personnes de Qualité. 51

heur. Mais où trouver un tel ami?
J'avouë qu'il est malaisé que tant de
vertus se rencontrent en une seule
personne. Et après tout, pourvu
qu'elle ait les principales vertus,
dont on vient de parler: la pie-
té, la prudence, l'honnêteté, l'a-
tachment à ses devoirs, il faudra
se résoudre à supporter ses foibles-
ses. Car comme nous avons chacun
les nôtres, & que nous souhaitons
qu'on nous les pardonne, il est bien
juste que nous ayons à notre tour
quelque indulgence pour les petits
defauts de nos amis, qui d'ailleurs
ont beaucoup de mérite.

X X.

*Du bon & du mauvais usage
du tems.*

UN des plus seurs moiens dont
on puisse se servir pour gou-
ter quelque repos en cette vie, &
pour être heureux après la mort,

C. 2

c'est

52 *La véritable Politique*

c'est de bien employer le tems. Pour
celà, voici, ce me semble, ce que
l'on doit faire. Il faut s'occuper à
l'étude, chacun selon ses vûes & sa
condition; lire avec choix & avec
methode; mediter à loisir; aimer
la verité, & la suivre en toutes choses.
On doit consulter souvent les person-
nes éclairées, travailler à connoitre
les hommes en general, & soi-meme
en particulier, s'instruire parfaite-
ment de l'état que l'on veut em-
brasser; & quand une fois on y est
engagé, s'en aquitter avec exacti-
tude. Mais comme ce qui n'est pas
fait par un bon principe ne sau-
roit nous procurer un solide bon-
heur, notre soin principal doit être
d'aimer Dieu, de le servir avec fide-
lité, & de rapporter toutes nos
actions à sa gloire. Ceux qui em-
ploient ainsi leur tems ne s'ennuient
jamais: ils vivent dans une grande
tranquillité: ils se remplissent l'es-
prit de quantité de belles & utiles
connoissances, qui les occupent
agréa-

des personnes de Qualité. 53

agréablement quand ils sont seuls; qui les rendent nécessaires à leur patrie; qui servent à régler leurs mœurs & leurs affaires, & qui leur attirent par là l'estime de toutes les personnes de mérite. Au contraire on n'a que du mépris pour ceux qui fuient un travail utile & honnête, ne s'occupent qu'à la recherche de leurs plaisirs. Comme ces fortes de gens vivent dans une profante ignorance de leurs devoirs, & qu'ils ne font nulle reflexion sur eux-mêmes, ils s'engagent insensiblement dans la débauche, qui après avoir corrompu leur cœur, corrompt aussi leur esprit, & les porte à l'impieté & au libertinage. En sorte que leur vie, d'innocente qu'elle étoit au commencement, devient ensuite criminelle, & presque toujours malheureuse. Puis donc que les suites d'une lâche oisiveté sont si funestes; & que d'ailleurs le bon usage qu'on fait du tems produit de si grands biens, n'est-ce pas une

54 *La véritable Politique*

chose surprenante que la pluspart des hommes le comptent pour rien ; qu'ils ne cherchent qu'à le perdre, & qu'ils puissent se résoudre à passer leur vie sans riens faire pour Dieu, pour le public, ni pour eux-mêmes. Ne soyions pas assez imprudens pour commettre une si grande faute : elle est irreparable, & le repentir en est éternel.

X X I.

Parler peu, écouter les au-

LEs hommes veulent briller dans les conversations: ils aiment à faire patroitre ce qu'ils ont d'esprit & de science, & ainsi ils souhaitent fort qu'on les écoute: delà vient que si vous parlez peu, & que vous soiez attentif à ce que disent les autres, vous leur plairez infailliblement. Il semble que celui qui parle beaucoup regarde ceux avec qui il s'en-

des personnes de Qualité. 55

s'entretient comme des ignorans qu'il veut instruire. Aussi les grands parleurs passent-ils pour gens qui ont bonne opinion d'eux mêmes. On les evite avec soin, parcequ'ils fatiguent par leurs longs discours, par leurs frequentes redites, & par le détail ennuyeux dans lequel ils descendent. Un homme d'esprit & qui fait vivre, écoute avec attention ce que l'on dit: il parle peu; mais toujours à propos, fort reservé sur tout à dire ce qu'il pense sur les matieres delicates. De cette sorte sans declarer son sentiment, à moins que la prudence ne le lui permette, & que la bienséance ne l'y engage, il apprend celui des autres, il decouvre quel est le caractere de leur esprit, & de plus il evite les fautes dans lesquelles tombent ordinairement les personnes qui parlent trop.

XXII.

Des Duëls.

IL est étonnant que la barbare coutume de se battre en duel ait duré si long-tems en France. Quelle fureur de s'égorger pour un démêlé particulier, & souvent pour des bagatelles! On ne peut sans horreur evifager les suites funestes de ces actions inhumaines. Celui qui se porte à cette extrémité perd tous ses biens; il est contraint de sortir du Roiaume, & de se separer pour jamais de tout ce qu'il a de plus cher. Il hazarde sa vie qu'il peut perdre dans le combat, s'il y succombe; ou sur un échafaut, s'il en échappe. Enfin, pour comble de malheur, il perd son ame s'il est tué en cette occasion. C'est pour conserver son honneur, dira quelqu'un, qu'on s'expose à tous ces perils. Faux & impie pretexte! Quoi donc au milieu
d'un

d'un Roiaume Chrétien les gens du monde oferont-ils dire qu'ils conservent leur honneur en violant le premier & le plus indispensable de tous les devoirs, qui est d'obeir à Dieu? Persuadez qu'il est glorieux d'exécuter les ordres du Prince, peuvent-ils croire sans un étrange égarement d'esprit, qu'il soit honteux d'accomplir la loi du souverain des Rois, en lui sacrifiant des ressentimens, qui sont si souvent injustes. Mais laissons la loi divine à part: le Monarque, ou plutot le Heros qui regne en France, ignore-t'il en quoi consiste la veritable bravoure? Cependant il tient genereux & pour braves ceux qui soumis à ses volontez, n'entreprennent point de se faire justice par les armes; & il se reserve à lui-même, ou renvoie aux plus éclairés de l'Etat sur ces matieres la connoissance des injures, pour en ordonner la reparation. Ainsi l'honneur de ceux qui ne se vagent point est à couvert,

58 *La véritable Politique*

puisque le Prince en est le garant. De plus, les personnes judiciaires approuvent la sage conduite de ceux qui étouffent leur ressentiment pour obeir à Dieu & au Roi. Car elles savent que s'abandonner à la colere & à l'ardeur de se venger, c'est une action toute animale : mais que savoir se moderer, être maitre de ses passions les plus vives, c'est le propre d'une grande ame. En faut-il davantage pour faire concevoir quel est le crime & l'aveuglement de ceux qui osent encore renouveler les duels déjà presque abolis. Que personne donc n'imitte ces temeraires : mais que le triste souvenir de tant de braves gens qui ont péri sans honneur dans ces combats défendus, & l'image du danger où l'on s'expose par là arreste ceux qui se laissent emporter aux mouvemens impetueux de la colere & de la vengeance, & les empêche de se precipiter dans l'excez des malheurs, qui sont les suites ordinaires de ces criminelles actions.

XXIII.

XXIII.

Rendre aux Ministres les honneurs qu'on leur doit.

RAmper servilement devant les Ministres & devant ceux qui sont en credit, c'est une bassesse: les mépriser, c'est une fierté blamable: censurer leur conduite, c'est une temerité dangereuse; puisque par là on s'attire leur indignation, & on s'expose à leur ressentiment; dont l'effet est d'autant plus à craindre, qu'ils peuvent plus facilement nuire à leurs ennemis. Entre ces extremités vicieuses il y a un milieu qu'il faut tenir: c'est d'avoir pour ceux qui sont les dispensateurs des graces du Prince, & qui lui aident à soutenir le poids des affaires, toute la déference & tout le respect qu'ils doivent raisonnablement attendre des personnes de qualité. Un homme de naissance peut aussi sans
C 6 trop

60 *La véritable Politique*

trop s'abaisser , tâcher d'acquiescer leurs bonnes graces , & ne pas négliger les avantages qu'il croit pouvoir retirer de leur protection , pourveu néanmoins que ce soit par des voies legitimes. S'il arrive même qu'il reçoive d'eux quelque bienfait , les loix de l'honneur l'obligent de leur en témoigner dans l'occasion sa reconnoissance autant que ses premiers devoirs , & le service du Roi peuvent le lui permettre.

XXIV.

De l'amour des plaisirs.

IL se trouve des gens qui s'abandonnent à leurs plaisirs avec un tel emportement , qu'ils ruinent leur santé , jusqu'à perdre quelquefois la vie par leurs débauches. De telles gens sont-ils Chrétiens , puisque pour satisfaire leurs passions déréglées , ils violent toutes les loix de la Religion ? Sont-ils raisonnables , puis-

puisque dans l'usage des plaisirs, ils passent les bornes que leur prescrit la raison ? Peut-on dire même qu'ils soient hommes, puisque par leurs excez criminels ils se deshonnorent & s'abrutissent ; & qu'ayant moins de retenue que le reste des animaux, ils soient en quelque sorte inferieurs aux bêtes les plus viles, qu'on ne voit jamais rien prendre audelà de ce qui est necessaire à leur conservation. Pour ne pas tomber dans de si étranges déreglemens, usons modérement & sans passion des plaisirs que la raison & la loi divine permettent. N'attachons point notre cœur à ses plaisirs passagers & frivoles qui ne peuvent nous rendre heureux ; mais plutot raportons-en le legitime usage à la gloire de Dieu qui est notre fin. Ainsi nous conserverons trois grands biens que la débauche nous feroit perdre ! je veux dire la pureté de l'ame, la santé du corps, & la liberté de l'esprit.

S'étudier soi-même.

L'Amour propre est un menteur, dit-on, chacun se flatte & s'estime plus qu'il ne vaut. Celà est vrai : mais que s'ensuit-il de là ? Qu'il faut nous étudier nous-mêmes ; c'est à dire nous examiner à fond, & sans prevention. Cet examen nous fait connoître le caractère de notre esprit, & la disposition de notre cœur ; & cette connoissance nous est tres-avantageuse : elle nous sert à faire valoir nos talens, à corriger nos mauvaises inclinations, à nous défaire de nos vices, & à perfectionner nos vertus. Tel seroit un homme accompli, & pourroit facilement avancer sa fortune, s'il n'avoit un défaut considerable duquel il ne s'apperçoit point, parcequ'il ne rentre jamais en lui-même pour voir ce qui s'y passe. Nous devons aussi faire beau-

des personnes de Qualité. 63

beaucoup de reflexion sur nos actions ; sur celles que nous avons déjà faites , pour nous mieux conduire à l'avenir ; & sur celles que nous devons faire pour en regler les circonstances : & pour en prevoir toutes les suites. Il coute cher quelquefois d'agir par humeur ou par passion , & une caprice ou une negligence nous cause un fort long repentir. Il est encore tres-utile de remarquer ce que chacun fait de bien , & de mal ; la sagesse des uns nous sert de modele , & la mauvaise conduite des autres nous fait songer à rectifier ce qu'il y a de defectueux dans la nôtre.

X X V I.

*Avoir commerce avec les sages
& les habiles gens.*

Nous naissons tous dans une ignorance profonde & universelle. Les études qui nous occupent
pent

64 *La véritable Politique*

pent pendant la jeunesse, éclaircissent un peu ces épaisses tenebres dont notre esprit est envelopé. Nous acquérons ensuite par l'usage du monde un petit nombre de connoissances qui nous font garder quelque ordre dans notre conduite. Mais ce peu de connoissances ne suffisent pas à un homme de qualité qui peut parvenir aux plus hautes places. Combien de choses lui reste-t'il encore à savoir dans les sciences spéculatives, & dans son propre métier, dans la Morale, dans l'Histoire, dans la Politique. Il n'a ni assez de loisir, ni peut-être assez d'esprit pour apprendre par lui-même ce qu'il y a d'utile & d'agréable en tout cela. Que fera-t'il donc pour s'en instruire? Il entrera en société avec les personnes les plus éclairées. Il aura même chez lui quelque homme habile, qui par un long & pénible travail aiant acquis une érudition tres-étendue, lui apprendra insensiblement dans des entretiens familiers.

des personnes de Qualité. 65
miliers ce que ces diverses sciences
renferment de plus beau & de plus
nécessaire. Un Grand qui suit cette
maxime ne peut manquer de servir
utilement l'Etat, & d'acquiescer de la
réputation. Car le commerce qu'il
a avec les savans, les sages & les plus
grands Genies ne lui laissent pres-
que rien ignorer. Et comme il se
remplit l'esprit de tout ce qu'ils sa-
vent de meilleur, chacun dans leur
profession, il paroît, selon les diver-
ses occasions qui se présentent, excel-
lent Orateur, savant Philosophe, sage
Jurisconsulte, judicieux Politique,
Capitaine expérimenté en un mot,
habile en toutes choses.

XXVII.

*Avoir de plusieurs sortes
d'amis.*

ENtre toutes les maximes de la
véritable Politique, celle-ci n'est
pas une des moins utiles. En effet,
un homme qui vit à la Cour ou dans
le

66 *La véritable Politique*

le grand monde , a besoin de mille secours differens : de bons conseils pour se conduire avec prudence ; d'avis salutaires pour se corriger de ses defauts ; d'argent pour fournir à des dépenses necessaires ; de faveur pour s'avancer ; ou pour se maintenir dans le poste qu'il occupe. Il lui faut des gens qui le divertissent dans ses déplaisirs , qui le consolent dans ses disgraces ; qui le rassurent dans ses craintes : d'autres qui louent son merite , qui l'informent des desseins de ses ennemis , qui prennent son parti contr'eux , qui l'aident dans ses entreprises , &c. Or il est tres-difficile qu'une seule personne puisse lui rendre tous ces services : car encore qu'elle en eut la volenté , souvent elle n'en auroit pas le pouvoir. Il est donc necessaire d'avoir des amis de toute espece , excepté celle des malhonnêtes gens. Les secours que l'on ne peut tirer de l'un , un autre le donne , & ce que chacun en particulier ne pourroit pas faire ,
tous

des personnes de Qualité. 67

tous ensemble en viennent à bout. Quand je dis qu'il faut avoir de diverses sortes d'amis, je ne prétens pas qu'on doive lier une étroite amitié avec plusieurs personnes. Je veux dire seulement qu'il faut tâcher par des manières civiles & obligeantes, & sur tout par de bons offices, & de se concilier l'affection de ceux que l'on pratique; en sorte que dans l'occasion on puisse se fier à eux, & compter sur leur bien-veillance.

XXVIII.

Des grands desseins.

LEs grands desseins sont pour l'ordinaire si perilleux & si difficiles à exécuter; il faut tant de génie, de capacité, de prudence & de fermeté pour les bien conduire, qu'il n'y a que les hommes extraordinaires qui puissent en venir à bout. Pour acquérir l'intrepidité qui est particulièrement nécessaire en ces occasions

68 *La véritable Politique*

sions dangereuses, & qui n'est pas moins un effet de la force de la raison, qu'une qualité naturelle, on doit s'accoutumer de bonne heure à prendre des résolutions hardies, à soutenir, sans trembler, la veüe du peril, à ne se point étonner des difficultés que l'on rencontre, ni des accidens qui arrivent, afin que lorsqu'il s'agira de quelque chose de grand, comme de remettre la Couronne sur la tête des legitimes Souverains, de defendre la Religion, ou de delivrer la patrie opprimée, on ait la force de concevoir, d'exécuter, & de faire réussir des desseins si genereux. L'Histoire nous fournit d'éclatantes preuves de l'utilité de cette maxime. Car elle nous fait voir que quand les affaires semblent desesperées; que la crainte est generale, & la consternation universelle, un seul homme qui est prudent, courageux & intrepide peut redonner cœur à toute une armée, & même à des peuples entiers, relever

des personnes de Qualité. 69

lever les esperances, chasser les ennemis de l'Etat, y rétablir la paix & la tranquillité, & en augmenter la gloire & la puissance.

XXIX.

Ne rien affecter.

LEs manières affectées, bien loin de réhausser le lustre de la beauté, en diminuent l'éclat, & donnent aux personnes les mieux faites un air contraint qui est toujours desagréable. A quoi bon se gêner pour plaire? les graces ne sont pas comme les fleurs qu'on fait naitre là où l'on veut: c'est la nature qui les donne, & l'on ne les peut avoir malgré elle. Comme les yeux de l'esprit sont plus fins & plus délicats que ceux du corps, la moindre apparence d'affectation les blesse, & rien ne leur plait tant que ce qui paroît simple, aisé, naturel, & sans artifice. Il faut suivre son genie,
&

& ne jamais s'en écarter. C'est ce qui fait le plaisir qu'on trouve dans le commerce des honnêtes gens. Les uns ont pour partage la solidité du jugement : les autres, la beauté de l'esprit : il y en a qu'on aime à cause de la douceur de leurs mœurs : d'autres plaisent par leur vivacité & par leur enjouement. Si ceux qui ont ces belles qualitez en affectoient d'étrangères qu'ils croiroient leur convenir mieux, ils se rendroient en quelque sorte ridicules. Que chacun conserve donc le caractère qui lui est naturel, persuadé qu'il cessera de plaire du moment qu'il le quittera pour se revêtir d'un autre. Ce n'est pas que si l'on a quelques défauts à l'esprit ou au corps, il ne soit à propos de les cacher, & de les corriger si l'on peut, du moins ceux de l'esprit : mais on ne doit jamais rechercher des agrémens que l'on n'a pas naturellement : puisqu'il est certain qu'une personne est d'autant moins aimable, qu'elle tâche avec plus de soin

des personnes de Qualité. 71

soin de le paroître. Cette maxime s'étent jusqu'aux vertus, à qui l'affectation fait perdre tous leurs charmes: , & tout leur merite.

X X X.

Connoître le génie du siècle.

QUoique les hommes de tous les tems soient semblables en bien des choses, ils ne laissent pas de differer en beaucoup d'autres; & l'on peut aisement remarquer de la difference entre nos mœurs & celle de nos ancêtres. Tel ancien Courtisan étoit habile dans le commerce du grand monde, qui maintenant y seroit bien embarrassé. Car il en est de la Cour considérée sous divers regnes, comme des Comedies: l'amour & l'ambition entrent dans toutes les pieces de theatre, cependant les intrigues en sont differentes; & les Heros ou les Amans n'arrivent pas tous à leurs fins par les mêmes

rou-

routes. Ainsi l'ambition, l'amour & les autres passions regnent toujours à la Cour : mais on n'y tient pas la même conduite qu'on y tenoit autrefois. Outre que les gens y sont aujourd'hui plus habiles & plus fins, on y suit aussi d'autres maximes. Nous devons donc étudier les coutumes, les manières & le genie de notre siècle : non pas pour pouvoir contenter des passions criminelles, mais pour mieux ménager les esprits, pour connoître le tour qu'il faut donner maintenant aux affaires, pour pénétrer les secrets motifs que peuvent avoir les personnes avec qui nous traittons; enfin pour découvrir par quelles voies on peut se mettre bien avec tout le monde, & venir à bout de ses desseins.

XXXI.

Savoir s'occuper utilement lorsqu'on est seul.

L'Aversion qu'on sent pour la solitude, est le plus souvent une marque de la petitesse de l'esprit, ou du dérèglement des mœurs. Il y a cependant une infinité de gens qui ne peuvent être seuls une demie heure sans s'ennuyer: comme ils ne savent à quoi employer le tems, ils s'inquiètent & se chagrinent, la tristesse les saisit; & ils sont à charge à eux-mêmes: mais les esprits solides savent mettre à profit tous les momens de leur vie; & ne sont jamais plus utilement occupés que quand ils sont seuls. C'est alors qu'ils forment des projets avantageux: qu'ils entrent dans le détail de leurs affaires: & qu'ils songent aux moyens de servir leurs amis, de se défendre de leurs ennemis, de réus-

D

réus-

74 *La véritable Politique*

reussir dans leurs entreprises, de bien remplir leurs devoirs; enfin c'est alors qu'ils font mille importantes réflexions sur leur conduite & sur celle des autres. Après cela s'il leur reste du tems, ils s'occupent à la lecture des livres qui plaisent, & qui instruisent également; ou ils s'exercent dans quelque art ingénieux & noble, où ils cultivent celle de toutes les sciences pour laquelle ils ont le plus de talent. L'expérience fait voir combien il nous est avantageux de profiter ainsi du loisir que nous laissent nos affaires. Pour moi je puis assurer que la pratique de cette maxime est une des choses qui contribuent le plus à notre bonheur.

XXXII.

*Ne point juger des entreprises
par les evenemens.*

LA fortune peut faire échoüer nos desseins les mieux concertez : mais elle ne sauroit nous dérober la gloire d'avoir agi selon les regles de la prudence. Il suffit qu'un habile homme n'ait rien oublié dans ses entreprises : les bons ou les mauvais succez ne doivent ni augmenter, ni diminuer les louanges qu'il merite. Il est vrai que la pluspart des gens en jugent bien autrement : les evenemens heureux ou malheureux sont les seules choses qui les determinent à approuver ou à condamner la conduite qu'on a tenuë. Incapables qu'ils sont de penetrer le fond des affaires, ils n'en jugent que par ce qui frappe les sens : mais les personnes judicieuses vont plus loin. Instruites par l'experience que la fortune rompt assez

souvent les plus justes mesures, elles savent distinguer ce qui n'est qu'un effet de son caprice, d'avec ce que la prudence a produit ou dirigé; & quelque fois elles trouvent qu'on a fait de grandes fautes dans une entreprise dont le succès a été favorable, en même tems qu'elles découvrent beaucoup de sagesse dans un autre qui n'a pas réussi. Cependant celui qui vient heureusement à bout de ce qu'il pretendoit est loué & estimé, quelque imprudent qu'il puisse être; & celui qui avec toute son adresse & toutes ses précautions, n'a pas été heureux dans l'exécution de ses desseins, est accusé de temerité ou de négligence. Telle est l'injustice de la plupart des hommes; ils approuvent ce qui doit être condamné, & ils condamnent ce qui devrait être approuvé. Qu'une censure si mal fondée ne nous fasse pourtant pas perdre courage: mais plutôt que le témoignage de notre conscience, le jugement avan-

avantageux que portent de nos actions, ceux qui sont éclairés & équitables; & plus encore la soumission à la volonté de Dieu, qui ordonne, ou qui permet tout ce qui nous arrive, aient assez de force pour nous soutenir dans les évènements facheux.

XXXIII.

Ce que l'on doit à un ami.

Comme il n'y a point d'homme qui soit parfait, il est hors de doute que l'on doit supporter les défauts de ses amis, ou renoncer à toute sorte d'amitié. Mais doit-on aussi servir en toutes rencontres les personnes que l'on aime? Cette question me paroît aisée à décider, parce que qui a été dit en parlant du choix d'un ami. Et en effet, si deux amis sont tels qu'ils doivent être, & que je les ai representez, ils ne se demanderont jamais rien l'un à l'autre

78 *La véritable Politique*

qui ne soit juste, & ainsi ils se doivent tout accorder. Que si l'un des deux changeant de conduite, vouloit exiger de l'autre quelque chose qui fut contraire à son devoir, il mériteroit d'en être refusé, puisqu'il le traiteroit lui-même en ennemi: car ce n'est pas aimer une personne, mais plutôt c'est la haïr que de vouloir lui faire commettre une mauvaise action. Outre ces amis injustes, on en trouve encore de bizarres, qui croient qu'on est obligé d'être toujours de leur sentiment, & qui sur ce faux principe trouvent mauvais qu'on s'oppose à leurs caprices. Des gens si peu équitables ne peuvent être de vrais amis. Il faut cependant tâcher de leur faire comprendre que la complaisance aveugle qu'ils prétendent qu'on ait pour eux, ne seroit pas raisonnable; & si l'on n'en peut venir à bout, je croi qu'il est à propos de se retirer insensiblement de leur société, & de n'avoir plus pour eux que les égards

iup

égards que demande la bienséance. Mais si l'on a le bonheur de trouver un ami sage & vertueux, on doit être toujours prêt à le servir en toutes choses; à prévenir ses demandes, & même, s'il se peut, ses desirs. Au reste, que chacun evite avec soin de rien exiger de ses amis qui les gêne; qu'il ne leur fasse pas essuyer sa mauvaise humeur, comme font certaines gens qui ignorent les loix de l'amitié. Un honnête homme doit épargner du chagrin à ses amis autant qu'il est possible, & ne travailler qu'à les rendre heureux.

XXXIV.

De l'enjoûment, & de l'habitude de de plaisanter.

SI le caractère de plaisant & celui de sage ne sont pas incompatibles, ils sont du moins ordinairement opposés. Le premier marque

un genie superficiel , & peu propre aux grandes choses : l'autre au contraire marque un esprit profond , qui méprisant la bagatelle , va au solide , & ne s'attache qu'à ce qui est important. De plus , l'habitude de plaisanter ne me paroît pas convenir à un homme de qualité : laissons aux petites gens le soin de réjouir les compagnies : s'ils parlent agréablement , on leur applaudit ; s'ils ne disent que des sottises , on se moque d'eux ; tout cela est sans conséquence. Mais ceux qui sont distingués par leur naissance , ou par leur dignité , s'abaissent quand ils veulent faire les plaisans , & s'exposent au mépris des personnes qui les écoutent. C'est un emploi trop bas que celui de faire rire les autres , à moins que ce ne soit par occasion , & sans qu'il paroisse qu'on ait cherché à dire un bon mot. Je ne suis pas cependant si severe , que je veuille bannir la belle humeur du commerce du grand mode. Qu'on raille,
le,

des personnes de Qualité. Si
le, à la bonne heure, mais que ce
soit sans choquer personne, & que
la raillerie soit noble & fine: qu'on
égaie la conversation par des traits
d'esprit pleins de vivacité & d'en-
jouement; mais que ces traits d'es-
prit soient toujours convenables à la
dignité de celui qui parle; qu'ils
soient justes & délicats, & qu'ils
ne blessent jamais ni l'honnêteté, ni
la bienfiance.

X X X V.

Ne rien négliger.

Q uelque utile que soit cette
maxime dans le commerce du
monde, on ne la suit pourtant pas
fort exactement. Un jeune homme,
sur tout, qui n'aime point à se con-
traindre, se met peu en peine de la
pratiquer; parcequ'il lui en coute-
roit quelques reflexions sur sa con-
duite & sur l'état de ses affaires.
Mais il ne fait pas que les fautes où

il tombe en négligeant certains de-
voirs qui lui paroissent peu essen-
tiels, l'empêcheront peutêtre d'ob-
tenir le poste où il aspire. C'est ce
qui arriva à Mr. de B..... Il vit
avorter un projet qui ne lui pouvoit
être plus avantageux, pour avoir
négligé de rendre visite à Mr. le
Duc de avec qui il avoit à trait-
ter d'une grande Charge. On ne
sauroit être trop exact & trop cir-
conspect, quand on entreprend des
affaires importantes. Un homme sa-
ge qui s'y trouve engagé, tâche de
tout prévoir, & de tout prévenir.
Car il sait qu'un petit obstacle qu'on
néglige de lever, soit faute de ré-
flexion, ou parcequ'on le compte
pour rien, retarde quelquefois l'exé-
cution d'une entreprise, & mê-
me en empêche l'heureux suc-
cés.

X X X V I.

*De l'usage que l'on doit faire de
la faveur des Grands.*

LEs Courtisans disgraciez ont beau dire que leur disgrâce n'est qu'un effet de la malice de leurs ennemis, ou un caprice de la fortune : Quand on y regarde de près, on trouve presque toujours qu'elle est l'effet de leur mauvaise conduite. Ils abusent du credit qu'ils ont auprès des Princes, ou des Grands : le moien après celà qu'ils pouissent se maintenir dans leurs bonnes graces? La faveur est un bien assez fragile de lui-même. D'ailleurs, mille gens taschent de le ravir à ceux qui le possèdent. D'où il suit que pour se le conserver, ils doivent le ménager avec soin, & ne s'en servir qu'avec beaucoup de precaution & de prudence. Si vous jouïssiez de ce bien, & que vous ne vouliez pas le perdre,

D 6 dre,

84 *La véritable Politique*

dre , suivez les conseils que je vais vous donner. Soiez civil , honnête & modéré ; car la fierté & l'humour altiere exciteroient contre vous la haine & l'envie : au lieu que l'honnêteté & la moderation feront penser que vous êtes digne de votre fortune. 2. Ne demandez jamais rien pour vous , ou au moins que ce soit rarement. Si le Prince ou le Grand qui vous favorise , reconnoit que votre attachement pour lui soit sincere & desinteressé , il vous en estimera davantage , & ses bienfaits n'attendront point vos prières. 3. Ne demandez rien que de juste. 4. N'employez jamais votre crédit que pour des personnes de merite , & même ne l'employez pas trop souvent. 5. Que vos demandes soient toujours faites à propos & avec beaucoup de respect & de modestie. 6. Aiez une véritable reconnaissance des graces qu'on vous accordera , & témoignez par un redoublement de zele pour le service de

de votre maitre , ou de votre bien-
faiteur , combien vous y êtes sensi-
ble. C'est ainsi que vous devez user
de la faveur des Grands : & c'est au-
si par la que vous les obligerés à vous
conserver leur bienveillance.

XXXVII.

Du luxe & de la propreté.

LA propreté n'est pas seulement
utile , on peut dire même qu'elle
est nécessaire. Outre qu'elle con-
tribué à la santé , elle fait partie de
la bienséance , & ainsi il n'est pas
permis à un honnête homme de se
negliger. Il y a cependant beau-
coup de difference entre s'entretene-
nir proprement , & prendre un trop
grand soin de sa personne , chacun
doit là-dessus demeurer dans de ju-
stes bornes , & se regler sur son age
& sur sa condition. A l'égard d'une
autre sorte de propreté qui consiste
dans la manière de s'habiller , j'avoué
qu'el-

86 *La véritable Politique*

qu'elle n'est point blamable, & qu'on peut en celà suivre la mode. Mais faire des dépenses excessives en habits, en ameublemens, en édifices, en festins, en équipages; se piquer d'effacer les autres, & d'égaliser meme la magnificence des Princes, c'est un effet de l'orgueil, & une affectation indigne d'un esprit solide. Ceux qui tâchent de se distinguer par des choses si peu dignes qu'on s'y applique, donnent lieu de penser qu'ils cherchent à relever leur peu de merit par ces dehors éclatans. Quand on connoit la vraie gloire, & qu'on se sent capable de l'acquérir, on méprise ce luxe qui plait tant au commun des hommes.

XXXVIII.

*Avoir le moins qu'on peut
d'ennemis.*

Vous ne croyez pas que de petites gens que vous méprisez & que vous maltraitez soient à craindre. Vous êtes, dites-vous, si fort au dessus d'eux, que leurs traits ne pourront point s'élever assez haut pour vous blesser. Vous vous trompez: la haine & le desir de se venger sont des passions ingénieuses; elles trouveront, pour se satisfaire, des moyens auxquels vous n'eussiez jamais pensé. Les hommes de la condition la plus basse n'ayant rien à ménager, sont capables de tout entreprendre; & quelques foibles qu'ils soient, il y a toujours du péril à les pousser à bout. Que s'il est quelquefois dangereux d'avoir pour ennemis ceux qui sont au dessous de nous, que sera-ce, si nous attirons
la

la haine de nos égaux , qui sont beaucoup plus en état de nous nuire ; ou celle de nos Supérieurs qui peuvent nous ruiner entièrement. Il s'ensuit de là qu'il ne faut choquer personne ; & que nous devons nous conduire avec tant de circonspection & de sagesse , que s'il est possible , tout le monde soit content de nous.

XXXIX.

Ne se point décourager.

C'Est le propre d'un petit génie , de perdre courage pour le moindre obstacle qu'il rencontre en son chemin. Un homme qui a du cœur & de l'esprit ne s'étonne de rien , & trouve toujours quelque ressource. Il tient ferme contre les difficultez qui se présentent , & il les regarde moins comme un sujet de craindre , que comme une occasion de se signaler. C'est alors qu'agissant avec une nouvelle vigueur , & fai-
sant

font des efforts extraordinaires, il surmonte le plus souvent tout ce qui s'oppose à ses desseins. Les grands hommes ne témoignent jamais plus de courage que quand tout paroît desespéré : parceque l'expérience leur a appris que peu de chose fait changer de face aux affaires ; & que du moins la hardiesse & la genereuse resolution qu'ils font paroître les peut tirer de danger en les faisant craindre de leurs ennemis. Cette fermeté dans les tems difficiles, & dans les mauvais succes est très-avantageuse à ceux qui commandent. Elle est principalement necessaire aux Souverains & aux Generaux d'armée : car s'ils s'étonnent, & qu'ils témoignent de la crainte, tous ceux qui leur obéissent perdent cœur, & se laissent vaincre sans resistance.



X L.

De l'Orgueil.

Pourquoi nous entêter de nôtre merite , & nous préférer à tant d'autres qui valent peutêtre plus que nous ? Nos corps n'ont-ils pas la même origine , & nos ames ne sont-elles pas de même espèce ? Au regard des avantages que nous avons receus de la nature , ou de la fortune , c'est une grande marque de notre foiblesse s'ils nous rendent plus fiers : car ces biens sont peu de chose en eux-mêmes : ils sont encore moins étant comparez aux biens célestes auxquels lafoi nous fait aspirer , ils nous échapent souvent malgré les soins que nous prenons pour les retenir , & un esprit sain les méprise , parcequ'il ne trouve point dans leur possession le bonheur solide qu'il cherche. Quand même nous pourrions le posséder sans dégoût ,
&

des personnes de Qualité. 91

& les conserver sans inquietude. La vie est si courte, nous jouissons si peu de tems de tous ces avantages, qu'ils ne doivent point nous enorgueillir. Tôt ou tard la mort nous les ravit; elle nous dépouille, pour ainsi parler, de ces habits éclatans, mais empruntez, & par là elle fait voir que tous les hommes, confiderez dans le fond de leur être, sont également misérables. J'avouë que nous faisons quelquefois des actions qui paroissent dignes de louange: mais comme l'amour propre est presque toujours le principe qui nous fait agir, nous avons plus sujet de nous humilier du bien que nous croions faire, que d'en tirer vanité. Les personnes dont la pieté est la plus pure & plus sincere, qui seules auroient, ce semble, quelque droit de s'estimer plus que les autres, sont celles qui ont le plus d'éloignement pour l'orgueil; persuadées non seulement qu'il est l'ennemi capital de toutes les vertus, & qu'il en empoisonne

sonne la source , mais qu'il est toujours mal fondé. Enfin ce vice est injuste , parcequ'il fait que l'on s'attribue la gloire qui n'appartient proprement qu'à Dieu. Il est odieux , parcequ'il nous porte à mépriser tout le monde , & pour tout dire en peu de paroles , il est directement opposé à la vraie humilité qui est la vertu des Saints , & qui nous fait aimer de Dieu & des hommes.

XLI.

Regler sa dépense.

IL est absolument nécessaire de proportionner sa dépense à son revenu , si l'on veut se maintenir avec honneur dans le monde. Quelle estime a-t-on pour des gens qui dissipent leurs biens , & qui sont toujours assiégés par leurs créanciers ? Celui-là se trompe , qui veut passer pour liberal , & qui prétend s'avancer à
la

la Cour par une dépense excessive. Le Prince, & ses Ministres jugent aisément qu'un homme qui ne fait pas ménager son bien, ni régler ses affaires domestiques, n'est gueres capable de ménager les interets de l'Etat, de commander des armées, ou d'établir le bon ordre dans des Provinces. De là vient que ceux qui dépensent beaucoup au delà de leur revenu, pour satisfaire quelque passion dominante, comme la chasse, le luxe, la débauche, le jeu, n'obtiennent point d'emploi considerable; ainsi les talens qu'ils peuvent avoir, leur sont inutiles, parcequ'ils n'ont pas occasion de les employer. L'avarice est odieuse sans doute: il n'est point de vice, qui marque plus de bassesse d'ame que celui-là; mais si la prodigalité est moins à blamer dans son principe, elle est plus à craindre dans ses effets. Il y a pourtant des rencontres où la profusion n'a rien que de louable: Comme lors qu'il s'agit de l'intéress de la Religion

gion, du bien public, ou du service d'un ami, si l'on excepte de pareilles conjonctures, il faut user d'une sage œconomie, & retrancher toute dépense superflue : C'est le vrai moien d'être toujours en état d'avoir les choses nécessaires; de vivre honorablement dans sa condition, & de se soutenir de soi même.

X L I I.

Savoir choisir son monde.

LA plupart des hommes sont pleins d'eux-mêmes, entêtés de leur noblesse, de leur grandeur, de leur science, de leur esprit, & de leurs autres qualitez acquises, & naturelles. Ils sont aussi d'ordinaire bisarres, emportés, opiniâtres, fourbes, médisans, intéressés, envieux, &c. J'avouë que ces défauts se trouvent rarement ensemble; mais peu de personnes sont exemptes de tous. En un mot le vice est si commun,

&

des personnes de Qualité. 95

& la vertu est si rare , que l'homme le plus sociable est obligé de se communiquer à peu de gens. Cependant comme on ne scauroit vivre seul & sans nul commerce, à moins que de renoncer tout-à-fait au monde, il faut choisir un petit nombre de personnes de merite, & former avec elles une société où re- gnent la pieté, la confiance mutuelle, la sincérité, la politesse, & même, s'il se peut, l'érudition. Il est malaisé d'exprimer combien cette société est douce, & commode. On s'y délasse de la fatigue des grandes affaires; on s'y console de ses disgraces; on y oublie ses déplaisirs, on y apprend mille bonnes choses: enfin on y passe le tems agréablement, & utilement.

XLIII.

*De la raillerie piquante, & de
la médisance.*

C'Est un crüel divertissement que celui qu'on prend à la raillerie piquante. Quel fond de malignité ne faut-il point avoir pour se plaire à déchirer par cette sorte de raillerie le cœur de ceux que l'on attaque, & pour s'applaudir de les avoir poussé à bout. Aussi la Religion, l'honnêteté, & la prudence nous obligent de bannir de nos entretiens ces discours empoisonnez, qui non seulement sont mauvais en eux-mêmes, mais qui peuvent avoir des suites si dangereuses. Que la médisance n'ait aussi aucune part dans nos conversations. C'est une perfidie de parler mal de nos amis; c'est une pure malice de blamer ceux qui nous sont indifférens; & c'est une lacheté de médire de nos ennemis. Outre que les
per-

des personnes de Qualité. 97

personnes qui jugent bien des choses n'ajoutent point foi aux paroles d'un esprit satirique ; ceux à qui il s'en prend lui font paier bien cher les bons mots qu'il n'a dit que pour réjouir une compagnie. Un médifant divertit quelquefois ; mais on le craint , & chacun le regarde comme son ennemi particulier ; parcequ'on fait bien que la médifance n'épargne personne , & que la vertu la plus pure n'est pas à couvert de ses traits. La réputation coûte tant à acquérir , que c'est une grande injustice de vouloir détruire, sous quelque prétexte que ce soit , un si long , & si pénible ouvrage.

XLIV.

De la sincérité.

Cette vertu est si essentielle aux personnes de qualité, elle est si peu connue dans le tems où nous sommes , qu'il ne sera pas inutile

E

d'en

d'en donner ici quelque idée : car je ne pense pas qu'à moins d'avoir l'esprit gâté par les fausses maximes du siècle, on puisse la connoître sans l'aimer. Disons donc qu'un homme sincère, ne se fert jamais de déguisement ni de fourberie pour aller à ses fins : toujours véritable dans ses paroles, il ne peut souffrir les termes ambigus & equivoques, dont on use dans le monde pour surprendre ceux qui agissent avec franchise. Jamais il ne promet plus qu'il ne veut tenir, & il garde religieusement sa parole quand une fois il l'a donnée. S'il reconnoit qu'on attende de lui plus qu'il ne peut accorder, il explique ses intentions, pour ne pas entretenir les gens dans une vaine esperance. Toutes les veritez qu'il sçait, il ne les dit point, & tout ce qu'il pense, il ne le découvre point ; par la raison que bien souvent la charité, & la prudence la desendent. Mais quand elles lui permettent de parler, il declare net-

des personnes de Qualité. 99

tément sa pensée , & les amis apprennent de lui , sur ce qui les regarde , la verité qu'on leur cache par tout ailleurs : sa vertu brille avec d'autant plus d'éclat qu'il travaille moins à la faire connoitre : & comme il est ennemi de toute affectation , ses manières plaisent infiniment , parcequ'elles sont simples & naturelles. Ce n'est pas qu'il se laisse tromper : il prend de justes mesures pour éviter les pièges qu'on lui tend , mais c'est toujours avec les égards nécessaires , & sans témoigner aucun soupçon. Sa candeur admirable , accompagnée de beaucoup de sagesse , lui gagne tous les cœurs , & chacun tâche de lier commerce avec un homme de ce caractère. Une telle sincerité est rare sans doute , & particulièrement à la Cour. J'ai pourtant connu des personnes qui possédoient cette belle qualité : aussi étoit-il impossible de les connoitre , sans avoir pour elles , je ne dirai pas seulement de l'estime , mais même une

espèce de veneration. Au reste la dissimulation qui tient plus de l'artifice, & de la ruse, que de la prudence & de la vraie politique, est aussi préjudiciable à un homme, qui prétend établir sa reputation & s'avancer dans le monde, que la sincérité, telle qu'on vient de la représenter, lui est avantageuse.

X L V.

Des Reconciliations.

CEux qui refusent opiniâtrément de se reconcilier avec leurs ennemis, témoignent n'avoir guères de religion, & font bien connoître, que leur naturel approche de celui des bêtes feroces, dont l'aveugle fureur n'est satisfaite, qu'après qu'elles ont mis en pièces l'animal qui en étoit l'objet. La haine entre rarement dans un bon cœur, & s'il arrive qu'elle y entre elle n'en ôte point certaines dispositions heureuses, qui le font aisément consentir à un accommodement



ment raisonnable. J'avouë pourtant que ce n'est pas sans peine, que nous pardonnons a ceux, qui ont voulu nous oter la vie, ou l'honneur. Mais apres tout, plus il est difficile de vaincre notre ressentiment, plus cette victoire est glorieuse, & marque de grandeur d'ame. Les hommes du commun ne sont pas capables d'un si noble effort. On voit à la verité des personnes qui ont assez d'empire sur leurs passions pour oublier les injures qu'on leur a faites, & pour se reconcilier sincerement. Mais il y en a d'autres qui ne se reconcilient qu'en apparence, & par politique: ils craignent de passer pour impies s'ils ne le font pas, ou ils n'osent refuser leurs amis qui les pressent de s'accommoder. Cependant ils conservent au fond du cœur autant de haine qu'auparavant, & le même desir de se vanger. Pour ne pas avoir affaire à de telles gens, le meilleur moien seroit de n'offencer personne: si cependant le mal

est fait: & que d'ailleurs nous aions des preuves que ceux que nous avons outragés ne se soient pas sincèrement réconciliés avec nous, agissons à leur égard d'une manière extrêmement honnête; tâchons même de leur rendre service, pour les engager à ne nous plus haïr: Mais défions-nous d'eux, sans néanmoins leur témoigner aucune défiance; & considérons-les comme des ennemis qui ne laisseront pas échapper l'occasion de nous nuire s'ils peuvent quelque jour la trouver. Pour nous, agissons avec plus de sincérité: accommodons-nous de bonne foi, & de bonne grace sans chicaner sur les formalitez. Les petits esprits sont insupportables sur ce chapitre: on a toutes les peines du monde à terminer un différend avec eux: car ils ne sont jamais contents, qu'ils n'aient réglé avec la dernière exactitude, le lieu, le tems, les paroles qu'il faut dire, & jusqu'aux moindres démarches que chacune des

par-

parties doit faire en ces occasions. Mais les personnes de mérite, qui savent en quoi consiste le véritable honneur, ne tombent point dans ce défaut, & en usent d'une manière plus noble, & plus généreuse.

XLVI.

N'être point chancelant.

Quand une fois nous avons commencé une affaire poussans-la jusqu'au bout, sans nous laisser éblouir par l'éclat de quelque chose de brillant qu'on étale à nos yeux pour nous surprendre. Un concurrent habile qui nous voit sur le point d'obtenir une place qu'il voudroit lui-même occuper, tâche de nous en faire abandonner la poursuite, soit en nous faisant donner de faux avis pour nous en dégouter, soit en nous faisant proposer par quelqu'un qui se dit notre

ami de traiter d'une Charge plus
considérable. Ne donnons point dans
le piège ; & préferons toujours un
avantage assuré, quoique médiocre,
à un poste éclatant mais incertain.
Gardons-nous bien aussi d'imiter
certains gens, qui par leur legere-
té mettent eux-mêmes obstacle à
leur bonheur & à leur fortune. In-
constans dans leur projets, ils n'ont
pas plutôt embrassé un parti ou une
profession, qu'il songent à en pren-
dre une autre. On ne réussit point
dans le monde par une conduite si
bisarre ; & après tous ces divers chan-
gemens, on ne se trouve ni plus satis-
fait, ni plus avancé que le premier
jour. Il faut enfin se fixer : Et lors
qu'on a pris un genre de vie, on
doit s'y tenir & travailler à s'y ren-
dre parfait & heureux. Ce n'est pas
que si l'on a d'abord mal choisi on
ne puisse changer d'état ou d'emploi.
Mais un homme prudent ne fait ja-
mais cette démarche sans considérer
toutes les suites qu'elle peut avoir ;
&

& sans être bien seur , non seulement qu'il n'y a rien à perdre au change , mais qu'il y même quelque chose à gagner.

XLVII.

*Caractère d'un homme lâche ,
& timide.*

UN homme sans cœur , qui cache adroitement sa haine , est plus à craindre que deux ennemis déclarez. Comme il n'ose jamais attaquer personne à découvert , il a recours à la trahison , & à l'artifice ; ce qui rend les coups qu'il porte très-dangereux , parcequ'on ne s'y attend pas , & qu'on ne sçait d'où ils viennent. La crainte qui lui fait voir du peril où il n'y en a point , lui persuade en même tems , qu'il faut le prévenir , & l'engage à prendre de ridicules précautions contre des maux imaginaires. Sa timidité qui vient de la foiblesse de son es-

prit le rend soupçonneux, & le fait vivre dans une perpétuelle défiance: de sorte qu'il regarde la plupart des gens comme ses ennemis, quoique le plus souvent on ne pense pas à lui. Il n'a guères d'amis, ou plutôt il n'en a point du tout; car appréhendant toujours d'être trompé, il ne s'attache à personne, & n'aime point à rendre service pour peu qu'il y ait à risquer. On le trouve si difficile dans les affaires, qu'il seroit impossible d'en conclure aucune avec lui si l'on ne lui donne toute sorte de sûreté, lesquelles il prend toujours d'une manière dure & choquante. Ce sont là quelques-uns des mauvais effets que produisent la lâcheté & la timidité. D'où il est aisé de comprendre combien il est important d'éviter le commerce des personnes, qui étant nées avec ces défauts, ont négligé de s'en corriger par le secours de la raison, & par les principes de la vertu.

XLVIII.

De la Reconnoissance.

LE plus mal-honnête homme ne peut s'empêcher d'avoir de l'estime pour les honnêtes gens, & d'admirer en eux ce qu'il ne pratique pas lui-même. De là vient que les personnes reconnoissantes sont estimées de tout le monde, sans en excepter les ingrats. Aussi la gratitude est-elle un devoir naturel, & par conséquent indispensable. Un bon cœur sent bien la force de cette loi de la nature, & si quelqu'un est véritablement sensible aux bienfaits, c'est toujours une ame noble & généreuse. N'épargnez donc rien pour reconnoître les bons offices qu'on vous a rendus: & si l'occasion, ou le pouvoir de le faire vous manquent, du moins témoignez sincèrement que vous en avez la volonté. Quand la gratitude ne seroit pas un devoir,

E 6

elle

elle est toujours avantageuse, car elle attire infailliblement de nouvelles graces à celui qui a sçu reconnoitre les premières qu'il a receuës. Il est vrai qu'on trouve des gens, qui pour avoir fait plaisir à une personne en des choses peu considérables, veulent exiger d'elle les plus grands services. Quoi que cela ne soit pas juste la generosité vous doit engager en de pareilles rencontres à faire tout ce que demandent de vous ceux qui vous ont obligé les premiers; fondé sur cette belle maxime qu'en fait de reconnoissance on ne sauroit aller trop loin. Si c'est vous qui avez obligé les autres, ne les en faites jamais souvenir, & ne croiez pas qu'ils vous doivent tout. S'il se peut n'exigez meme rien de ceux qui vous ont obligation. Que si le mauvais état de vos affaires vous force à leur demander quelque grace, faites-le avec tant de modestie & de retenuë, qu'il semble que vous ayez oublié les bons offices que vous leur
avez

avez rendus. Je ne dirai rien ici contre l'ingratitude, chacun fait qu'elle est aussi odieuse, que la reconnaissance est aimable; & que les ingrats ont toujours passé pour des gens sans honneur.

X L I X.

Eviter les contestations.

LE motif de toutes les disputes doit être la connoissance de la vérité, soit qu'on la cherche soi-même; ou qu'après l'avoir trouvée, on veuille la faire connoître aux autres. Or une vérité contestée est ou indifferente en elle-même, ou contraire aux inclinations de ceux avec qui l'on s'entretient, ou opposée à leurs préjugés. Si cette vérité est indifferente, pourquoi tant disputer? A quoi bon s'échauffer inutilement pour la faire entrer dans leur esprit? n'est-il pas plus à propos d'avoir pour eux une complaisance raisonnable,

nable, que de leur déplaire par une résistance qui ne pourroit rien produire d'avantageux ? Si la vérité dont on souhaite qu'ils soient persuadés est contraire à leurs inclinations, il faut tâcher de la leur faire trouver aimable : & pour y réussir la douceur & l'honnêteté sont nécessaires ; les contestations & la chaleur de la dispute gâteroient tout. Car le cœur veut être gagné, & non pas forcé. C'est une place où l'on n'entre jamais par la breche. Enfin si la vérité qui est en question est opposée à leurs préjugés, le moyen de les tirer d'erreur n'est pas de rejeter leur opinion avec mépris, & de les tourner eux-mêmes en ridicules, ni de parler haut, & d'un air décisif : tout cela revolte les esprits, & les empêche de se rendre à la raison. L'on doit plutôt attaquer ces préjugés adroitement ; faire voir par des raisons solides combien ils sont mal fondez ; & ensuite établir sans passion, & avec modestie

des personnes de Qualité. III

stie la verité du sentiment contraire. C'est ainsi qu'en usent ceux qui savent vivre, & c'est de cette maniere, que les disputes d'erudition sont, utiles & agréables. Si l'on trouve des gens opiniatres qui se fachent & qui s'emportent, il est inutile de contester avec eux: celà ne sert qu'à les aigrir davantage. On doit alors se contenter de connoitre la verité, & plaindre ceux qui ferment les yeux à la lumiere.

L.

Etre Régulier dans sa conduite.

Celui qui veut être regulier dans sa conduite, & vivre conformément aux regles de la bienséance doit traiter les autres, chacun selon sa qualité, & toujours d'une maniere honnête. Il doit le respect à ses superieurs, l'obeissance à ses maitres, la civilité à ses égaux, & un accueil

cueil favorable à ses inferieurs. Il faut qu'il traite avec douceur & avec bonté ceux qui lui sont soumis, s'ils s'acquittent fidelement de leurs obligations, & avec severité, s'ils ne le font pas. Qu'il ne se contente point de les avertir de leur devoir, quand ils y manquent, & de les chatier s'ils méprisent ses avertissemens; mais qu'il soit lui-même extrêmement réglé dans toutes ses actions. Car seroit-il raisonnable de condamner, & de punir severement en autrui des fautes où l'on tomberoit le premier. La voie la plus seure & la plus facile pour porter les hommes à pratiquer la vertu, c'est le bon exemple. Nous sommes tous obligez de nous le donner les uns aux autres; mais cette obligation regarde en particulier les Princes & les Grands: parceque comme on se fait un honneur de les imiter, ils font regner la vertu ou le vice, selon qu'ils sont de bonnes, ou de mauvaises mœurs.

*Par où l'on peut juger des
hommes.*

S'il n'y a que les maitres de l'art qui puissent faire comme il faut la dissection du corps humain, aussi n'y a-t-il que les personnes les plus éclairées, qui soient capables de faire l'anatomie de l'esprit & du cœur, que l'on prend ici pour les inclinations naturelles. L'amour propre se déguise si adroitement, qu'il faut avoir les yeux bien fins, pour le connoitre au travers des apparences de la vertu sous lesquelles il se cache. Il est donc nécessaire d'y regarder de près pour découvrir ses artifices. En public, il impose aux plus clair-voians. Ainsi ne jugeons point d'un homme par les choses qu'il fait à la vuë de tout le monde: comme il se voit observé, il se fait violence, & n'est pas dans son état naturel

turel ; sur tout dans les actions d'éclat, où chacun travaille à acquérir de la réputation, & prend soin de cacher jusqu'à ses plus petits défauts. C'est dans le particulier que nous devons examiner celui dont nous voulons connoître les mœurs, & les inclinations: alors son esprit se relache, il suit librement son penchant ; & ce qu'il y a de bon & de mauvais en lui paroît à découvert. Celà cependant ne suffit pas pour juger de son mérite : observons au premier lieu s'il est intéressé, car s'il ne l'est pas, c'est une preuve qu'il a le cœur noble. Examinons en second lieu s'il s'acquie des obligations de son état: car s'il est ainsi, c'est une marque qu'il a l'esprit solide. Mais si nous nous appercevons qu'il soit intéressé, & qu'il néglige de remplir ses devoirs ; quelles belles qualitez qu'il puisse avoir d'ailleurs, il est indigne de notre amitié, & de notre estime. C'est encore un bon moyen pour connoître les gens, que
de

des personnes de Qualité. 115

de considerer l'usage qu'ils font de
la bonne & de la mauvaise fortune.

Voiez l'article qui suit.

LII.

*De l'usage de l'une, & de l'autre
fortune.*

L'Usage que fait un homme de
la bonne & de la mauvaise fortu-
ne, montre quel est son genie, &
nous apprend quels sont les sentimens
qu'on doit avoir pour lui. Si la
prosperité le rend fier & orgueilleux,
ou que l'adversité l'afflige extrême-
ment & lui fasse perdre courage, il
a l'esprit petit & l'ame basse : au
contraire, s'il est ferme & constant
dans les malheurs qui lui arrivent,
ou que les faveurs de la fortune ne
lui fassent rien perdre de sa bonté,
de sa moderation, de son honnête-
té, & de ses autres vertus ; on peut
dire qu'il a le cœur noble, & l'es-
prit élevé. En effet, sans ces deux
gran-

grandes qualitez , on ne peut témoigner dans les diverses conjonctures où l'on se rencontre cette fermeté & cette égalité d'ame , qui marquent l'empire absolu qu'on a sur ses passions. Pour pouvoir suivre dans l'occasion le peu d'exemples qui se trouvent d'une vertu si solide , faisons souvent reflexion que les biens de cette vie sont si peu de chose , qu'ils ne doivent point flatter notre orgueil , & que les peines qu'on y souffre passent si vite , qu'elles ne doivent pas nous abattre. Considerons aussi quel est l'excès de bonheur & de gloire qui nous est destiné , si nous faisons des biens & des maux temporels l'usage que nous en devons faire. Persuadez de ces veritez importantes , regardons en Philosophes Chrétiens les divers changemens de notre fortune : soit dans l'baissement , ou dans l'elevation , conservons une humeur toujours égale , & tenons une conduite toujours uniforme. Montrons enfin que
nous

nous sommes également capables & de soutenir le poids de la grandeur, & de supporter constamment les disgraces.

LIII.

*Des lettres de créance, des
blancs-signez, &c.*

DANS le tems où nous sommes, l'on doit prendre des grandes précautions pour ne pas être la dupe des fourbes & des hypocrites: car les personnes même que nous croions nous être les plus dévouées, sont quelquefois les premières à nous tromper. C'est pour cette raison qu'il faut être bien assuré de la probité de ceux à qui l'on donne des Lettres de créance. Je croi même que quand il est nécessaire de donner ces sortes de Lettres, on doit toujours les accompagner d'instructions claires, précises, & qui descendent dans un grand detail: afin que ceux que l'on

L'on a charge de conduire une affaire ne puissent se couvrir d'aucun prétexte, si pour leur interest particulier, ils osent faire quelque fausse démarche dans le cours de la négociation. Quant aux Blanc-signeux, je ne voudrois jamais en confier à personne; Et quiconque fera réflexion que par là on met sa liberté, son honneur, & sa vie entre les mains d'autrui, se gardera bien d'exposer tout ce qu'il a au monde de plus précieux sur une chose si facile à égarer, & dont un méchant homme peut faire si aisément un mauvais usage. Il ne faut aussi donner à qui que ce soit des certificats de service & de bonne conduite, quand on n'a pas des preuves de ce que l'on avance. De pareils témoignages sont injustes lorsqu'ils sont rendus sans connoissance de cause, parcequ'ils font avoir de récompenses à ceux qui n'en meritent pas. Outre que s'il arrive ensuite que ces gens-la abusent des graces qu'ils ont receuës du Prince

ce

des personnes de Qualité. 119

ce, on a regret, mais trop tard, d'avoir contribué à les leur faire obtenir, sans être assuré qu'ils en étoient dignes.

LIV.

De la curiosité.

LA curiosité est louable, lorsqu'elle tend à la connoissance de ce qui est utile, & honnête; mais elle est de dangereuse consequence quand elle nous mene trop loin, & qu'elle ne nous fait rechercher que des choses mauvaises, ou inutiles. Soions curieux de ce qui regarde la perfection de notre état; instruisons-nous à fond de tous nos devoirs; servons-nous de tout ce que nous avons d'esprit pour les bien connoître, & pour exceller dans la profession que nous avons embrassée: rien n'est plus avantageux, que d'être habile chacun dans son métier. C'est par là qu'aujourd'hui l'on se

al'up
sistin-

distingue , & que l'on peut esperer de s'avancer en peu de tems. Celui qui par une vaine curiosité, ou pour avoir la reputation d'être universel, veut s'appliquer à trop de choses, n'en fait jamais bien aucune , & ne recueille pour fruit de son travail & de ses longues études , qu'une connoissance superficielle de diverses matières, qui souvent n'ont nul rapport à sa condition. Ne pourra-t'on jamais persuader aux hommes de ne s'attacher qu'au solide ? Cet Abbé qui devoit étudier sans cesse l'Ecriture sainte , pour y apprendre une science toute divine , s'est infatué de l'Astrologie judiciaire , & il passe les jours & les nuits à consulter des Ephemerides , & à chercher les divers aspects des Planetes pour tirer des horoscopes. Quelle folie , de prétendre penetrer dans l'avenir par le secours d'un art qui n'est appuyé que sur les vaines imaginations de quelques anciens fanatiques ! Les Astrologues les plus fameux avouënt qu'ils

des personnes de Qualité. 121

qu'ils n'ont point d'autre principe que l'expérience, & cependant c'est l'expérience même qui les condamne, puisqu'elle dément presque toujours leurs chimeriques prédictions. Ce Mathématicien se morfond pour trouver la quadrature du cercle, ou le mouvement perpétuel, au lieu d'employer son tems à perfectionner les parties des Mathématiques, qui sont le fondement de plusieurs arts nécessaires à la vie humaine. Ce Chymiste, qui pouvoit servir le public en s'attachant à ce qu'il y a d'utile dans sa profession, s'est mis en tête de chercher la pierre philosophale, & il ne songe à autre chose qu'à réussir dans le *grand œuvre*, se flattant de changer bientôt tout en or, comme le Midas de la fable. Etrange entêtement des hommes, qui leur fait rechercher avec tant de soin & de fatigue des choses que Dieu leur a voulu cacher! Criminelle curiosité qui les porte à dissiper leurs

F biens

biens , à négliger leurs principaux devoirs , & à consumer inutilement une vie ; dont chaque moment devroit être si utilement employé.

L V.

*Eviter le commerce des libertins
& des esprits foibles.*

LA parole soutenuë de l'exemple a tant de force , qu'il est très-difficile de résister à l'impression qu'elle fait sur nous. C'est pourquoi il est important d'éviter le commerce de ceux qui vivent dans le dérèglement , & qui font profession de libertinage. Outre que les liaisons que nous aurions avec eux ruineroient notre réputation ; leurs discours impies , leurs fausses maximes , & leurs mauvaises exemples ne manqueroient pas d'alterer d'abord nos meilleures inclinations , de corrompre insensiblement notre cœur , & de nous précipiter ensui-
te

des personnes de Qualité. 123

te dans les malheurs où tombent le plus souvent ces sortes de gens. C'est encore une des regles de la prudence, de n'entrer jamais en société avec les esprits foibles & timides, qui sont presque tous scrupuleux & superstitieux. Comme leur maladie est contagieuse, le commerce que l'on a avec eux fait naitre des scrupules & des doutes qui partagent l'esprit, & l'empêchent de faire un juste discernement des choses. Ces doutes & ces scrupules nous causent aussi des craintes frivoles, qui toutes vaines qu'elles sont ne laissent pas de nous troubler & de nous oter la liberté d'esprit, & la tranquillité de cœur, sans lesquelles on ne peut ni connoitre quel est le meilleur parti, ni l'embrasser avec confiance.

L V I.

N'user de finesse que par nécessité.

LOrs qu'il n'y a point de raison solide qui nous oblige a dissimuler, ce doit être une loi pour nous, d'agir avec franchise. A quoi bon faire toujours le fin; affecter de parler de'une manière envelopée; & tenir une conduite misterieuse hors de saison? Celà ne sert qu'à donner de la défiance aux autres. D'où il arrive, que quand la finesse est nécessaire à celui qui en use ordinairement, elle lui devient inutile, parcequ'on est en garde contre ces artifices. Les desseins d'un homme qui passe pour dissimulé sont les plus faciles à déconcerter: car comme on se défie de lui, & qu'on l'observe avec soin, on ne manque guères de rompre toutes ses mesures. Je ne parle point ici de cette finesse, qui n'a

n'a pour but que de surprendre , & de tromper ; chacun fait qu'elle est criminelle. Je parle de celle qui n'a rien de mauvais en soi ; & je dis que toute innocente qu'elle est , il ne faut l'employer que rarement , & par nécessité. La regle generale qu'on peut donner la dessus , c'est qu'il ne faut pas user de finesse pour tromper personne , mais seulement pour s'empescher d'être trompé.

LVI.

De la mort d'un Ami.

CEst une douleur bien sensible que celle qu'on ressent quand on perd un homme de merite qu'on aime , & dont on est sincerement aimé. Une telle perte est d'autant plus grande , qu'elle est plus difficile à reparer ; & il faudroit avoir la fermeté , ou plutot la durezza d'un Stoïque , pour n'en être pas vivement touché. Quoi que cette douleur soit



juste, il faut cependant tâcher d'en adoucir l'amertume par le secours de la foi & de la raison : & considérer qu'en ces occasions il ne suffit pas de verser des larmes pour remplir les devoirs de la véritable amitié. On doit de plus conserver chèrement le souvenir de son ami; honorer sa mémoire, exécuter fidèlement ses dernières volontés; assister sa famille, si elle a besoin de secours : & sur tout faire prier Dieu pour lui, afin d'avancer le bonheur de sa seconde vie.

LVIII.

À la Cour la défiance est nécessaire.

LA Cour doit être considérée comme un pays ennemi, où mille pièges sont tendus pour nous surprendre. C'est là où les gens ont le plus d'honnêteté, & le moins de sincérité. Défions-nous de leurs caresses

resses artificieuses , & de leurs fausses confidences ; & souvenons-nous que leur maxime la plus commune est de faire paroître au dehors tout autre chose que ce qu'ils ont dans l'ame. Tel vous sourit & vous témoigne de l'affection , qui ne cherche que l'occasion de vous perdre. Pour n'être pas la dupe de ces faux amis , vn courtisan habile cache également ses desseins , & ses pensées , particulièrement sur ce qui regarde la conduite des grands. Ses desseins , afin que ces rivaux ne puissent les prévenir ; & ses sentimens , de peur que ses ennemis ne les interpretent mal , & ne lui en fassent une affaire auprès & ceux qui sont en état de lui nuire. On dira sans doute qu'il est penible d'être toujours sur ses gardes , & de se défier des personnes que l'on est obligé de voir tous les jours. J'en demeure d'accord mais à la Cour ces precautions sont d'une nécessité indispensable. Et après tout il vaut mieux être circonspect & re-

servé dans ses actions & dans ses paroles, au hazard de se gener un peu, que de s'exposer à être trahi en découvrant son cœur à des gens de la fidelité desquels on n'a point de marque certaine. Je n'approuve pourtant pas une défiance si generale, qu'elle ne souffre nulle exception. J'avoué que on peut prendre confiance en un ami sage, & d'une vertu éprouvée; mais jusqu'à ce qu'on ait eu le bonheur de trouver un pareil ami, le moien le plus seur pour n'être pas trompé, c'est de ne se fier à personne.

L I X.

*De passions dans ceux qui sont
avancez en âge.*

CHacun plait d'autant plus, que ses manières ont de rapport à sa condition & à son âge. Ainsi l'air grand & majestueux nous plait dans un Monarque; la gravité dans un
Ma-

Magistrat ; la mine haute & fiere dans un General d'armée. De même nous aimons à voir de la gaieté dans un enfant ; de l'activité dans un jeune homme ; du serieux dans un vieillard : Au contraire , une personne est d'autant plus desagréable , qu'elle s'éloigne du caractère qui lui est propre. De là vient qu'on ne peut souffrir dans un vieillard les passions des jeunes gens : mais c'est l'amour principalement qui rend ridicule un homme avancé en âge. En effet , quelle plus grotesque figure , que celle d'un vieillard gaillard & passionné ? Et le moien de s'empêcher de rire , quand on lui voit faire un personnage qui lui convient si peu ? C'est un grand malheur , de perdre en peu de jours tout ce qu'on avoit acquis d'honneur & de gloire pendant une longue vie. C'est pourtant ce qui arrive aux vielles gens , qui veulent vivre comme ils faisoient pendant leur jeunesse ; & qui ne sont pas

130 *La véritable Politique*
plus sages , & plus maitres d'eux-
mémemes à soixante ans, qu'ils l'é-
toient à dix-huit.

L X.

Des Avis.

IL importe beaucoup à ceux qui
occupent les premières places,
d'écouter les avis qu'on veut leur
donner , & de suspendre leur juge-
ment jusqu'à ce que la vérité soit
éclaircie. Comme on découvre bien
des choses par cette voie , il est de
la prudence d'un Ministre , d'un
General d'armées , d'un Gouverneur
de Place &c. d'admettre les don-
neurs d'avis , & de les recompen-
ser liberalement s'ils verifient ce
qu'ils ont avancé. Mais si pour don-
ner bonne opinion de leur esprit &
de leur adresse à demeler une in-
trigue ils font de faux rapports , &
que par haine , ou par envie ils osent
même imposer des crimes à des gens
d'hon-

des personnes de Qualité. 131

d'honneur & de probité, ils méritent d'être severement punis comme des calumniateurs dont les artifices peuvent avoir des suites dangereuses, & pour l'Etat, & pour ceux qui s'y laisseroient surprendre.

LXI.

*Devoirs des Personnes elevées
en dignité.*

LEs hautes dignitez demandent tant de soin, de travail, de vigilance, & d'application, que ce sont plutot d'illustres esclavages, que des postes où l'on puisse vivre au gré de ses desirs. Mais c'est une verité dont les Grands ne se laissent pas aisément persuader. Qui leur diroit que plus on est élevé au dessus des autres, moins on est libre en un sens, & plus on a de devoirs à remplir, de précaution à prendre, & de mesures à garder, leur parleroit un langage inconnu & barba.

re. Ils n'envisagent dans les grands emplois que les honneurs qu'on y reçoit, & le pouvoir qu'ils donnent sans jamais penser aux obligations & aux soins qui y sont nécessairement attachés. Il s'en trouveroit peu qui osassent aspirer aux premières Charges, s'ils considéroient combien il est difficile de s'en acquitter dignement. Ce n'est pas assez pour celui qui en est revêtu d'avoir les plus beaux talens de l'esprit, si les plus nobles inclinations du cœur ne les accompagnent, & n'en reglent l'usage: presque toutes les vertus lui sont encore nécessaires, particulièrement la piété, la prudence, & la moderation. Il est obligé d'être réglé dans ses mœurs, & dans toute sa conduite; pour donner du credit à la vertu; d'avoir un grand zele pour le bien de l'Etat, & pour les interets de la Religion; de contribuer autant qu'il peut au soulagement des miseres publiques, & particulières; de punir

mir le vice avec severité, de recom-
penser liberalement le merite; d'a-
voir l'équité pour unique regle de
ses actions; d'être appliqué, vigi-
lant, infatigable: En un mot, de
sacrifier son repos pour le service de
son Roi, & de sa patrie. Ceux que
le Prince a établi pour rendre la Ju-
stice à ses peuples, pour comman-
der ses Armées, ou pour gouver-
ner ses Provinces, sont indispensa-
blement obligez d'accomplir tous
ces devoirs. Ce n'est aussi que par
là qu'ils peuvent eviter les disgraces,
se maintenir avec dignité, & meriter
une gloire solide.

LXII.

*Ne se bâter pas de répondre dans
les affaires importantes.*

C'Est une temerité de dange-
reuse consequence que de ré-
pondre sur le champ dans les impor-
tantes affaires, à moins que d'avoir

une longue expérience soutenuë par une vaste capacité. Et quand même on auroit ces deux grands avantages, je croi que si l'occasion le peut permettre, il faut prendre du tems pour mediter la réponse qu'on doit faire à ce qui est proposé. Que par un orgueil criminel on ne se pique point alors de faire paroître la grandeur, & la facilité de son esprit en expediant trop à la hâte, ce qui merite d'être examiné à loisir. En ces rencontres on ne fait point de fautes legeres; sur tout quand il y va de l'interet de l'Etat.

LXIII.

ne point proteger les méchans.

Rien n'est si beau que de faire du bien à tout le monde, sans en excepter nos plus grands ennemis. Il n'y a que les méchans qu'il ne faut jamais soutenir. Ce seroit se de clarer protecteur du vice, & renoncer par

COR

consequent à la qualité d'homme d'honneur. Un Ministre qui donne aux méchans du crédit & de l'autorité, en les avançant dans les Charges, se rend responsable de tous les crimes qu'ils peuvent commettre, en abusant de leur pouvoir. Et outre que Dieu chatiera ce Ministre injuste & infidelle, le Prince a droit de le punir de ce qu'il a confié son autorité à des sujets indignes, qui selon toutes les apparences en feroient un mauvais usage.

LXIV.

Comment on doit se comporter envers les ingrats.

Que le déplaisir d'avoir trouvé des ingrats ne nous porte jamais à les blamer. Les reproches & les plaintes ne sont pas propres à leur faire reconnoître leur faute. Au contraire, s'ils se voient décriez

criez par nos discours , l'indifférence qu'ils avoient pour nous se change en haine , & ils ne gardent plus de mesures avec nous. Le moien de les faire rentrer en eux-mêmes , c'est de les traiter avec la même honnêteté qu'auparavant , sans leur témoigner aucun ressentiment de leur ingratitude. Cette moderation les charme : elle les fait bientôt repentir de n'avoir eu aucun égard pour des personnes qui en usent si bien avec eux : & enfin elle les oblige à changer de conduite. Ne vaut-il pas mieux gagner ainsi les gens par une bonté qui les touche d'autant plus qu'ils sentent bien qu'ils en sont indignes que de les irriter par nos reproches , par nos froideurs , ou par une fierté dédaigneuse , qui les rend nos ennemis.

L X V.

*Ce qu'il faut observer dans les
grandes entreprises.*

DAns les grands desseins il s'a-
git souvent de tout gagner,
ou de tout perdre. Comme les sui-
tes en sont très-dangereuses s'ils
n'ont pas un heureux succès, on
doit prendre beaucoup de précau-
tions avant que de s'y engager. Il
est certain d'abord qu'on n'en doit
jamais former aucun qui soit im-
portant, à moins qu'on ne soit ca-
pable de le bien conduire, & d'en
venir heureusement à bout. Pour
celà le genie seul ne suffit pas;
l'application, la fermeté & la dili-
gence dans l'exécution sont enco-
re nécessaires. Il faut de plus que
ceux qu'on choisit pour être aidés-
dans les grandes entreprises aient
du jugement & du courage. Car
s'ils manquent de jugement, le
moin-

moindre obstacle les arrête; les difficultés qui se présentent les embarrassent, & les rebutent; & s'ils n'ont pas de cœur, la vue du péril les étonne; la tête leur tourne; & l'on a le déplaisir d'échouer par leur faute. Ceux avec qui on se lie en ces rencontres, doivent aussi être gens d'honneur. Je sai qu'il n'y a rien à craindre des personnes de ce caractère, & qu'elles sont assez engagées quand elles ont donné leur parole. Cependant à cause de l'importance des affaires dont il s'agit, de l'inconstance des hommes, dans le choix desquels on se trompe si aisément, & des accidens que l'on voit souvent arriver, je croi qu'il est nécessaire pour la sûreté commune, de mettre par écrit les choses dont on convient avec ces personnes, & les résolutions que l'on prend de concert; & même de les exprimer en des termes si clairs, qu'ils ne donnent point de lieu à l'équivoque. Si les choses

ne

ne réussissent pas , & que l'on soit trahi ou abandonné , ces sortes d'écrits servent à justifier la conduite qu'on a tenuë : ils font voir qu'on n'a point eu de part aux fautes des autres , & que c'est à eux seuls que le mauvais succès des affaires doit être imputé , ou parcequ'ils ont manqué de cœur dans le danger ; ou parceque voulant suivre leurs caprices , ils n'ont pas executé ce qui avoit été résolu. Le secret n'est pas moins important dans les grands desseins , que les choses dont je viens de parler. C'est ce qu'on va faire voir dans la maxime suivante.

LXVI.

Du secret.

LEs plus grands Politiques travailleroient inutilement , si le secret n'étoit gardé dans leur conseil. En effet , les entreprises les mieux concertées ne réussissent point
pour

pour l'ordinaire, quand ceux qui ont intérêt de s'y opposer, les découvrent. Quelques justes que soient les mesures que l'on prend, ils les rompent toutes, & vont au devant de tous les desseins que l'on forme contre eux. C'est principalement à la Cour qu'on doit être en quelque sorte impenetrable: les esprits y sont si subtiles, qu'il ne faut qu'un geste, qu'un mot, qu'un regard, pour leur faire connoître ce qu'on ne voudroit pas qu'ils seussent. Combien de projets voit-on avorter, parceque ceux qui devroient cacher leurs intentions avec le plus de soin, se laissent penetrer par des gens plus fins qu'eux. Il y a même des personnes, qui faute de jugement ou d'experience découvrent leurs desseins au premier venu, sans considerer à quoi leur ingenuité les expose. En vérité on trouve si peu de fidélité parmi les hommes, qu'on ne sauroit trop les examiner, & les éprouver

ver

ver avant que de s'ouvrir à eux. Ils demeurent pourtant tous d'accord que chacun est obligé de garder le secret dont on lui a fait confidence, & que c'est un dépôt sacré auquel on ne doit jamais toucher. Mais où est celui qui observe exactement cette loi, ou plutôt qu'il ne la viole s'il espere trouver son compte dans cette infidélité? Quand je dis que le secret est une chose inviolable & sacrée, je ne prétens pas néanmoins que cette proposition soit universelle, & que cette regle n'ait point d'exception. Car si, par exemple, un ami apres m'avoir fait promettre que je ne le découvrirai point, me fait confidence d'une entreprise criminelle, où il s'est engagé, je dois, il est vrai, faire tous mes efforts pour l'en détourner; mais si je n'en puis venir à bout, & que je n'aie point d'autre moien pour l'empêcher d'exécuter la resolution qu'il a prise, il m'est permis de reveler son secret.

secret. La raison de celà, c'est qu'en l'assurant que je ne découvrois à personne ce qu'il vouloit me confier, j'ai cru qu'il étoit incapable de rien faire qui fut indigne d'un honnête homme; ainsi je n'ai prétendu m'engager à garder le silence, qu'en supposant qu'il n'avoit aucun mauvais dessein à me communiquer. D'ailleurs il est certain que toute promesse faite contre un premier devoir est nulle. Or si j'ai promis de ne point déclarer un dessein criminel, cette promesse est opposée à l'un de mes premiers devoirs; puisqu'elle est contraire à cette loi de la nature si utile & si juste qui oblige tous les hommes de s'opposer, quand ils le peuvent, au progrès du mal, & d'empêcher qu'on ne commette de mauvaises actions; cette promesse est donc nulle, & je ne dois point la tenir. On peut voir par là, & par les exemples qu'on trouve dans l'Histoire, qu'il est périlleux d'être
le

le depositaire du secret d'autrui, & sur tout de celui des Grands, où l'intérêt de l'Etat se trouve quelquefois mêlé. C'est pourquoi tout homme sage doit éviter autant qu'il peut, d'avoir part au secret des autres. Ce n'est pas qu'il faille rejeter la confiance qu'un véritable ami nous témoigne en nous ouvrant son cœur. Comme je suppose cet ami sage & vertueux, il ne nous découvrira jamais rien que nos premiers devoirs nous obligent à reveler. Alors la loi du secret aura toute sa force, & il faudra plutôt tout perdre, que de la violer.

LXVII.

De l'espérance & du desespoir.

LEs hommes qui ne devroient suivre que les lumières d'une raison éclairée, ne jugent ordinairement des choses que selon leur humeur

meur & leur temperament. Ainsi les présomptueux accoutumez à se flatter, se persuadent fortement qu'ils obtiendront tout ce qu'ils desirent; & les timides qui se défient d'eux-mêmes, & des autres desespèrent presque toujours de réussir dans leurs entreprises. Evitons avec soin ces extremités dangereuses: car le desespoir & la trop grande confiance font également negliger les moïens d'avoir un heureux succez. L'experience ne nous apprend-t'elle pas aussi qu'il arrive souvent tout le contraire de ce que l'on s'étoit imaginé. D'où il s'ensuit que bien des gens trompez par une vaine esperance, ou troublez par une crainte mal fondée se réjouissent, ou se chagrinent par avance fort mal à propos. Ces raisons devroient, ce me semble, nous persuader qu'après avoir fait tout ce que la prudence veut que l'on fasse pour venir à bout d'une affaire, nous devons demeurer, autant qu'il est possible, dans
une

une grande tranquillité; sans jamais nous abandonner ni à la crainte, ni à l'esperance, ni au desespoir. En sorte neanmoins que ne negligant rien de ce qui peut faire réussir nos desseins, nous prenions en même tems les précautions nécessaires pour prévenir les suites facheuses qu'ils peuvent avoir, supposé que le succès n'en soit pas favorable. Si nous suivions cette maxime, le bien qui nous arriveroit seroit d'autant plus agréable, que nous l'aurions moins attendu; & le mal seroit moins grand & moins sensible, à cause du soin que nous aurions eu de nous y préparer.

LXVIII.

Soutenir les interets de la vertu.

LA vertu opprimée est un objet qui touche sensiblement un homme genereux, & qui lui fait employer tout ce qu'il a de credit pour

G

sou-

soutenir les interets des foibles qu'on veut injustement détruire. Mais cette générosité est bien rare dans ce siècle. On voit, sans s'émouvoir, le vice triomphant, s'élever par ses artifices sur les ruines de la vertu; & les personnes même qui pourroient facilement l'en empêcher, n'osent s'opposer à cette injustice. Cependant il me semble que, quoi qu'il en puisse arriver, nous sommes obligez d'avertir secrettement ceux qui ont l'autorité en main, des fourberies dont on se sert pour opprimer l'innocence, ou de nous en déclarer nous-mêmes les protecteurs, si nous avons assez de pouvoir pour la défendre. Une action si hardie nous fera sans doute des ennemis. Mais il n'importe: les gens de bien prendront notre parti en cette occasion. Et après tout quand il y auroit beaucoup à risquer, le pourrions-nous faire pour une meilleure cause que celle de la vertu?

LXIX.

De l'irresolution.

Ceux qui n'ont point d'objet arrêté, & qui sont toujours incertains de ce qu'ils doivent entreprendre, errent dans le monde à peu près comme des voyageurs errent dans un bois, dont ils ne savent pas les routes. Il faut travailler de bonne heure à bien connoître les divers états de la société civile, & embrasser ensuite celui que nous jugerons nous être le plus propre. On se trouve quelquefois à la fin de la vie, avant que d'avoir pensé à quoi on doit l'employer. Cependant elle est si courte cette vie, & le tems est si précieux, que c'est un grand mal d'en perdre une partie considerable en demeurant dans l'incertitude de la profession qu'il faut choisir. Il y a une autre sorte d'incertitude, ou plutôt d'irresolution, qui n'est pas

tout à fait si préjudiciable , mais qui ne laisse pas de nuire beaucoup : elle consiste à ne savoir à quoi se résoudre dans les affaires & dans les divers accidens qui arrivent ; à délibérer vainement quand le tems presse , & qu'il faut promptement se déterminer. Je sai qu'il est très-utile d'examiner les choses avant que de rien entreprendre : mais quand il y a lieu de craindre qu'on ne laisse échaper l'occasion d'exécuter un dessein dans tout autre rencontre ou le succès dépend de la diligence ; c'est une grande faute de consumer en de longues délibérations le tems qui est nécessaire pour agir. Les esprits foibles & timides ont ce défaut : aussi ils ne sont nullement propres aux grandes affaires , qui se ruinent souvent par la lenteur , & qui demandent en ceux qui en ont le maniment , un grand courage , soutenu par un jugement décisif & solide.

L X X.

N'être point précipité dans ses jugemens.

D'Où vient que les hommes sont remplis d'erreurs sur toutes sortes de matières ? D'où vient qu'il y en a tant qui se conduisent par de faux principes ? C'est qu'ils ne veulent pas se donner la peine de chercher la vérité dans les choses de simple speculation ; & d'examiner quel est le meilleur parti dans celles de pratique. La justice & la vérité ne se présentent pas d'abord à l'esprit : les nuages que forment les passions , & les préjugés nous empêchent d'appercevoir distinctement ce qui est vrai , & ce qui est juste ; & ce n'est souvent qu'après une exacte & une longue recherche que nous avons le plaisir de le bien connoître. Les plus habiles gens se trompent quelquefois malgré toutes

leurs reflexions ; que sera-ce donc des petits genies qui n'approfondissent rien, & qui ne font que voltiger, pour ainsi dire, sur la surface des choses. Il nous est de la dernière importance d'éviter la précipitation dans nos jugemens : elle est la source des heresies & des cabales : elle produit les querelles & les factions, qui divisent les esprits, & troublent le repos des peuples. C'est aussi cette précipitation & la malignité de notre cœur qui nous portent à donner une mauvaise interpretation aux actions des autres, contre cette maxime fondée sur la loi naturelle, qu'on doit prendre en bonne part tout ce qui peut y être pris. D'ailleurs l'entêtement & l'opiniâtreté, vices également dangereux dans la Morale, & dans les affaires civiles, sont les suites ordinaires de la précipitation dont je parle. Evitons-la donc avec soin. Et puis que le Ciel nous a donné la raison pour guide, ne jugeons de rien que

que par ses lumières, & ne suivons jamais dans notre conduite les mouvemens impétueux de nos passions; lesquelles nous faisant prendre un parti trop à la hâte; nous reduisent à la facheuse necessité de manquer à notre parole, ou à notre devoir. L'esprit le plus sublime tombe dans l'erreur, s'il va trop vite: au lieu qu'un genie mediocre qui examine les choses de près, & à loisir: apperçoit ce qui avoit échappé à des yeux plus clairvoians, mais moins attentifs.

LXXI.

*Comment il faut agir avec ceux
qui nous ont aidé en quel-
que affaire.*

Lorsque deux ou plusieurs personnes ont entrepris de concert une affaire, & qu'elles ont toutes contribué à la faire réussir, celui qui s'en attribue à lui seul le profit & la gloire, a bien peu d'honneur &

d'équité. Eh quoi ? n'est-il pas juste que ceux qui ont partagé avec nous les fatigues, & les périls d'une entreprise, aient aussi part aux avantages qui en reviennent. Un homme qui dans ces rencontres ose se vanter faussement que toute la gloire d'un heureux succès lui est due, perd par sa vanité beaucoup plus qu'il ne veut gagner : car outre qu'il s'attire moins d'estime que de mépris en se louant soi-même, les plaintes que font de son orgueil, & de sa mauvaise foi ceux qui l'ont utilement aidé, & desquels cependant il tâche de rabbaïsser les services, afin que les siens en paroissent plus importants, le décrivent si fort dans le monde qu'il ne trouve plus personne qui veuille le seconder dans ses desseins. Au contraire on se fait un plaisir d'aider & de servir ceux qui sans jamais parler de ce qu'ils ont fait, attribüent tout le succès de leurs entreprises à la valeur ou à la bonne conduite des autres: &
leur

des personnes de Qualité. 153

leur extreme modestie , bien loin de diminuer l'éclat de leurs belles actions , en releve avantageusement le mérite.

LXXII.

Des accidens imprévus.

IL arrive quelquefois qu'un accident imprévu rompt les mesures les plus justes , & met un obstacle presque insurmontable à l'exécution des desseins les mieux concertez. Il n'est pas possible de donner des règles précises de ce qu'on doit faire en ces occasions: cela depend de la situation où se trouvent alors les esprits , & les choses. Je dirai seulement qu'on doit déliberer aussi longtemps que les affaires le peuvent permettre ; & qu'après cela il faut que ce qui aura paru le plus avantageux soit executé hardiment , & avec autant de confiance que si l'on avoit tout examiné plus à loisir. C'est en



de pareilles conjonctures qu'un grand courage est de saison. C'est alors qu'on reconnoit clairement quel est le genie de celui qui a la conduite de l'entreprise. Heureux si par son habilité il fait trouver de bons expédiens; & si conservant un grand sang froid au milieu du péril, ou de l'embarras des affaires, il donne ordre à tout avec cette merveilleuse présence d'esprit l'on a tant admirée dans les grands hommes.

LXXIII.

*Des Bienfaits, des recompenses,
& de la distribution des
emplois.*

QUand ceux qui gouvernent n'accordent les graces, & ne distribuent les emplois que par faveur, c'est un grand mal pour le Roiaume, dont ils ont l'administration. Celà rebute les gens de mérite qui sentent bien qu'on leur ravit

vit

vit en quelque sorte ce que l'on donne aux autres: & comme les principales Charges se trouvent remplies par des sujets qui en sont indignes, les particuliers en souffrent, & le corps de l'Etat en reçoit un notable préjudice. Mais quand selon les regles de la véritable Politique, les recompenses ne s'accordent qu'à ceux qui les ont méritées par leurs services; que la distribution des emplois & des postes se fait avec justice, & avec choix, chacun tâche de s'en rendre digne, persuadé que sa fortune ne dépend que de sa vertu. D'ailleurs les affaires publiques en vont mieux; le calme & la joie regnent par tout, & l'ordre est gardé en toutes choses: parceque ceu à qui le Prince a confié son autorité étant gens de bien, s'aquittent de leur devoir avec exactitude, & ne travaillent qu'à rendre les peuples heureux: Nous voions maintenant en France l'effet de cette sage Politique: le Roi donne

tout au mérite, & rien à la faveur. Aussi est-il admirablement bien servi: & l'on peut dire que le soin extrême qu'il a toujours pris de bien choisir ses Ministres, ses Généraux d'armée, & ses autres Officiers, n'a pas peu contribué à la félicité de ses sujets; & à le faire monter lui-même à haut point de gloire & de puissance où nous le voions élevé.

LXXIV.

De la manière d'accorder ou de refuser des graces.

IL y a des gens qui accordent ce qu'on leur demande, mais c'est toujours ou trop tard, ou à de certaines conditions, ou de si mauvaise grace, qu'on ne leur en sçait point de gré. Si vous avez dessein de faire plaisir à quelqu'un, & que vous vouliez en même tems vous concilier son affection, faites-lui sentir que c'est de bon cœur que vous

vous lui rendez service. L'air chagrin & la contrainte avec laquelle on fait quelque chose en faveur d'une personne, diminuë de plus de la moitié le prix du bienfait qu'elle recoit. Au lieu que quand on sçait l'art d'obliger, la manière dont on donne est plus agréable que le don même, & fait plus d'impression sur un cœur qui est sensible à autre chose qu'à l'intérêt. n'est pas moins utile de savoir refuser: c'est à dire d'adoucir par des paroles & par des manières civiles & obligeantes ce qu'un refus a de désagréable & d'a-
mer. Un honnête homme est si fâché de ne pouvoir contenter tout le monde, il en use si bien avec les personnes qui ont affaire à lui, qu'il s'en fait aimer même en leur refusant leurs demandes: & il les renvoie persuadées qu'il ne tient point à lui qu'elles ne soient pleinement satisfaites. De sorte qu'on ne lui a pas moins d'obligation de ce qu'il refuse avec peine, que de ce qu'il accorde avec plaisir.

*De la vie retirée, & de celle du
grand monde.*

Que la vie retirée est douce!
qu'elle est tranquille & agréa-
ble! Un homme qui vit dans la re-
traite, éloigné des objets qui pour-
roient exciter ses passions, jouit d'une
profonde paix : ce qui lui rend la
recherche & la connoissance de la
vérité plus faciles. C'est dans la so-
litude qu'il s'accoutume à juger sai-
nement de tout : son cœur y
devient plus pur, & son esprit
plus éclairé : il y apprend mille
choses par la lecture & par la
méditation ; & jamais il ne se las-
se de contempler les perfections
divines, qui éclatent d'une manié-
re admirable dans l'ordre de la na-
ture, & dans l'ordre de la grace.
Il semble, au contraire, que celui
qui occupe un poste fort considéra-
ble

ble soit à plaindre. Que de soins, dit-on, que de fatigues, que d'agitations dans les grands emplois! J'en demeure d'accord : cependant je pense qu'un homme élevé aux premières Charges, qui a les qualitez nécessaires pour s'en acquitter dignement, goute dans sa condition des douceurs qui balancent bien ses peines. Car s'il remplit tous ses devoirs, comme je le suppose, quel plaisir n'est-ce pas pour lui de servir utilement sa patrie & son Roi, de défendre le foible, de protéger l'innocent, d'assister le pauvre, d'avancer les gens de merite; en un mot, d'employer ses richesses & son credit à faire du bien à une infinité de personnes! Ceux qui ont le cœur assez noble & assez genereux pour faire un si bon usage des avantages d'une haute fortune, & qui, outre celà, ont beaucoup d'étendue & de penetration d'esprit, sont sans doute appellez au maniment des grandes affaires; & ils doivent faire valoir

au

160 *La véritable Politique*

au profit de l'Etat les rares talens qu'ils ont reçus du Ciel : les emplois subalternes, ni la vie privée ne conviendroient point à ces grands génies que Dieu a créés pour regir les autres. A l'égard de ceux qui n'ont qu'une vertu commune, & un esprit médiocre, ils peuvent embrasser la vie retirée, sans que le public y perde beaucoup : & s'ils n'y sont point appelés, ils ne doivent s'engager que dans un état proportionné à leurs forces & à leur capacité.

L X X V I.

Des sentimens que nous doit inspirer l'usage des créatures.

NE nous imaginons pas que les créatures qui contribuent tant à notre perte, ne puissent contribuer beaucoup à notre salut. Si nous en savions faire un bon usage, & que nous n'eussions pour elles que les sentimens qu'il en faut avoir, ce qu'elles

des personnes de Qualité. 161

les ont de bon & d'aimable nous porteroit à aimer celui qui leur a tout donné; & ce qu'elles ont d'imparfait & de mauvais nous empêcheroit d'avoir aucun attachement pour elles. La beauté de l'univers, & en particulier celle des créatures raisonnables, nous donneroit quelque idée de la beauté souveraine de Dieu, & nous feroit desirer d'être unius à lui pour jamais. L'esprit, la force, la bonté, la sagesse, l'équité & les autres qualitez que l'on estime dans les hommes, nous feroient admirer les perfections divines, qui sont la source de toutes nos vertus, & le principe de tous nos biens. Les plaisirs que l'on goûte sur la terre, & que l'on recherche avec tant d'ardeur, quoi qu'ils soient meslez de beaucoup d'amertume, nous feroient penser combien grands doivent être ceux dont on jouit dans le Ciel; & nous engageroient à travailler pour y avoir place. D'autre part les désordres qui regnent dans le monde

nou

nous oteroiert l'envie de nous y attacher. Les miseres de cette vie, & sa courte durée nous feroient comprendre que le véritable bonheur ne s'y trouve pas. Enfin les imperfections & les vices de ceux avec qui nous vivons, nous empêcheroient d'aimer personne par aucun autre motif, que par celui d'une charité toute pure. De cette sorte les passions déreglées ne troubleroiert point notre cœur : l'éclat éblouissant des biens sensibles feroit peu d'impression sur notre esprit ; & les mêmes objets qui sont presque toujours l'occasion de notre ruine, feroient la cause de notre bonheur.

LXXVII.

De l'Exil.

L'Exil n'est proprement qu'un changement de lieu qui ne doit faire aucune peine à celui dont la conduite est sans reproche. Tous
les

les païs sont également bons aux gens de bien : ils trouvent par tout ce qui est nécessaire à la vie, & celà leur suffit. Quand donc par quelque revers de fortune on est obligé de se retirer dans une espèce de solitude, après avoir toujours vécu à la Cour, il ne faut point murmurer ni se plaindre inutilement : celà ne sert qu'à faire paroître combien on est foible. On doit plutot abandonner de bonne grace ce que l'on ne sauroit plus retenir. Les grands hommes ont moins de peine à quitter les premières Charges, qu'à les accepter. Ils savent combien il est difficile d'en bien remplir tous les devoirs; & comme il les possedoient sans attachement, c'est sans douleur & sans tristesse qu'ils les perdent. Les accidens qui les leur otent, & que l'on appelle communement malheurs & disgraces, ils les considèrent comme la première cause de leur félicité : parcequ'après celà se voiant delivrez de mille soins accablans, &

des

des inquietudes attachées aux grands emplois, ils commencent à goûter les douceurs de la liberté, & à jouir du calme heureux d'une vie paisible & innocente.

LXXVIII.

De la captivité.

IL en est à peu près de la captivité comme de l'exil : les prisons dans lesquelles les choses nécessaires sont accordées, & où l'on reçoit celles qui peuvent occuper l'esprit, ne doivent être considérées que comme des solitudes où l'on peut jouir d'un repos tranquille en s'accommodant au tems, mais où l'on est misérable, si l'on s'abandonne au chagrin & à la tristesse. Quand on a la conscience nette, c'est une erreur de se persuader qu'on est malheureux, parcequ'on est renfermé dans un plus petit espace de terre qu'auparavant. Un Chartreux se plait

plait dans sa cellule, quoi qu'il lui soit défendu d'en sortir. Pourquoi celà? parcequ'il s'est fait une douce habitude de ce que d'autres regardent comme une servitude insupportable. Que celui qui est en prison ait assez d'empire sur soi pour faire le même, il ne sera ni plus contraint, ni moins libre que le Chartreux. Ce seroit agir en homme raisonnable: mais le meilleur seroit d'agir en Chrétien, & d'avoir pour la vie du grand monde les sentimens que la Religion nous inspire. Si je ne craignois qu'on m'accusât de faire le Prédicateur, je rapporterois ici un bel endroit de Tertullien, qui parlant aux Chrétiens renfermez dans des cachots affreux pour la cause de la „foi. Ne vous affligez pas, leur „disoit-i, de ce que vous êtes séparés du monde: car si vous êtes „persuadez, comme vous le devez „être, que le monde est une véritable prison, vous serez beaucoup „plus libre dans vos prisons, que „vous

„vous ne le seriez dans le monde. Il y a pourtant des gens qui sans être coupables s'affligent mal à propos pendant leur prison, parcequ'ils regardent l'état où ils sont comme une peine qu'on leur impose, & comme le triomphe de leurs ennemis: mais leur douleur n'est qu'un effet de leur imagination blessée: il faut considérer si la captivité est en elle-même un grand mal, & s'il ne depend point de nous d'en faire un bon usage, sans se soucier de ce qu'elle est selon le sentiment des autres, dont l'opinion ne nous peut rendre malheureux. C'est ainsi qu'un esprit sain juge des choses; il les prend toujours du bon coté, & par là il se trouve heureux dans le même état, où un autre croiroit être miserable.

LXXIX.

*De l'amour & de l'imitation de
Jesus-Christ.*

JESUS-CHRIST qui connoissant la corruption des hommes, favoit que sa parole seule ne feroit pas assez d'impression sur leurs esprits pleins d'orgueil & de préjugez, ne s'est pas contenté de leur donner une loi toute celeste pour regler leurs mœurs, mais il l'a pratiquée lui-même le premier, afin de les animer par son exemple à mener une vie sainte. A la force de l'exemple qu'il nous a donné, il a ajouté le secours de sa grace, sans lequel nous n'eussions pû arriver à la souveraine felicité qu'il nous a promise. Et ce qui devoit particulièrement nous toucher, c'est qu'une charité pure & desinteressée a été le principe de tout ce qu'il a fait pour nous. Il n'avoit pas besoin de ses creatures

res

res ce Dieu qui trouve en lui-même la source inépuisable de son bonheur. Cependant il a bien voulu s'unir à notre nature, & souffrir la mort pour des pécheurs dignes des plus sévères châtimens. Que de miséricorde! que d'amour on voit paroître dans un Dieu qui s'est en quelque sorte anéanti pour nous sauver! Que ce motif est propre à toucher les personnes généreuses, & qu'il est difficile quand on pense sérieusement aux bienfaits que nous avons reçus de notre Seigneur, qu'il est difficile, dis-je, de lui refuser un cœur qui lui appartient à si juste titre! Ah, si nous sommes si sensibles aux bons offices qu'on ne nous rend d'ordinaire que par intérêt, qu'elle reconnoissance ne devons-nous point avoir de tant de grâces que JESUS-CHRIST ne nous a faites que parcequ'il nous a aimez. Cet adorable Sauveur nous a donné dans sa vie & dans sa mort un parfait modèle de toutes les vertus qui peuvent

vent

des personnes de Qualité. 169

vent nous faire obtenir la couronne
immortelle qu'il nous destine , &
pour la meriter il veut que nous
marchions sur ses traces. Mais aiant
égard à notre foiblesse , il nous pro-
met son secours pour combattre les
puissans ennemis qui veulent nous
perdre. Suivons donc avec confian-
ce un si grand chef , & un si bon
maitre ; imitons ses exemples ; &
pour nous garentir des erreurs qui
regnent dans le monde , jugeons
des choses comme il en a lui-même
jugé , soions persuadez que les ri-
chesses , les plaisirs & les honneurs
qu'il a méprisés ne meritent pas no-
tre attachement. Croions aussi que
les souffrances qu'il a aimées , jusqu'à
mourir sur une Croix , sont moins
à craindre qu'à souhaiter : & souve-
nons-nous que la voie qu'il a suivie
pour arriver a la gloire où il est ele-
vé , n'est pas semée de fleurs , mais
qu'elle est arrosée de sang & de
larmes.

L X X X.

De la mort.

Après avoir proposé mes sentimens sur ce que l'on doit faire, & sur ce qu'il faut éviter durant le cours de la vie, il est à propos, ce me semble, que je dise quelque chose de la mort, qui en est le terme fatal & le moment le plus important. Je sai que la separation de l'ame d'avec le corps ne peut être que violente, & que les esprits les plus fermes ne peuvent l'envisager sans quelque fraieur. Cependant je ne pense pas qu'il soit aussi difficile que se l'imaginent les ames timides, de sortir du monde avec la même générosité qu'on y a vécu. En effet, pourquoi tant redouter un passage ouvert depuis tant de siècles? Ne vaut-il pas mieux soutenir courageusement la vuë d'un peril qu'on reconnoit inevitable, & au quel tous les hommes

mes

mes sont necessairement exposez ?
L'esperance du bonheur qui nous est
assuré , si nous mourons avec des
dispositions saintes , devroit plutot
nous faire desirer la mort, que crain-
dre de perdre la vie. Si nous appre-
hendons la douleur , considerons que
souvent elle est assez legere , ou
qu'au moins elle dure peu : Et si la
severite des jugemens de Dieu nous
épouvente , le Sang de JESUS-
CHRIST répandu pour notre salut,
& l'amour infini qu'il a pour des
ames qui lui ont tant couté , doi-
vent calmer nos craintes , & nous
inspirer beaucoup de confiance. Si
nous sommes justes , ce qu'il ne faut
pourtant pas se persuader , esperons
en sa bonté , qui couronnera les œu-
vres que nous aurons faites par sa
grace : & si nous sommes pécheurs, ne
desesperons point de sa misericorde,
puis qu'elle n'a point de bornes , &
que l'Ecriture nous apprend qu'il ne
rejette jamais un cœur penetré des
sentimens d'une penitence sincere.

Penitence heureuse dont on doit lui demander la grace avec foi, avec humilité, & avec persévérance. Il faut cependant avouer que ceux qui négligent les devoirs de la Religion, passent leur vie dans les délices, ont grand sujet de craindre la mort. Car outre que leur perte est certaine, s'ils en sont surpris; ce qui n'arrive que trop souvent comme JESUS-CHRIST nous en assure, quand même une maladie leur laisseroit quelque tems pour penser à leur salut, ou ils se flattent qu'elle ne sera pas mortelle, & ainsi ils ne se préparent point à mourir; ou si, se voyant à l'extrémité, ils demandent les Sacremens de l'Eglise; souvent c'est moins le fruit d'une véritable conversion, que l'effet d'une crainte servile. Ils ne renoncent pas sincèrement aux plaisirs du monde, ni aux objets de leurs passions criminelles, lesquels ils ont toujours aimés avec tant d'ardeur. Car cet amour fortifié par une longue habitude, a jetté dans
leurs

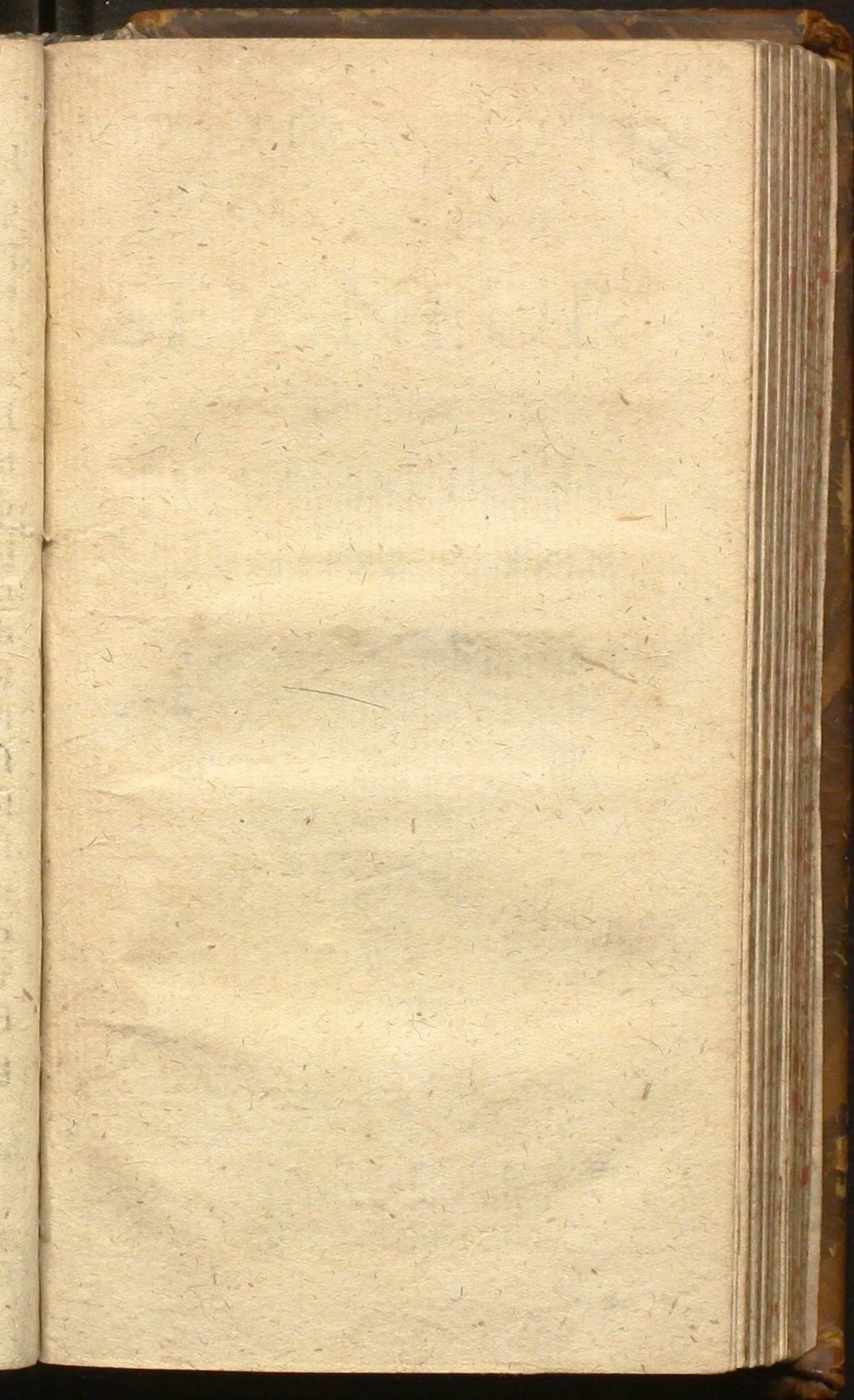
des personnes de Qualité. 173

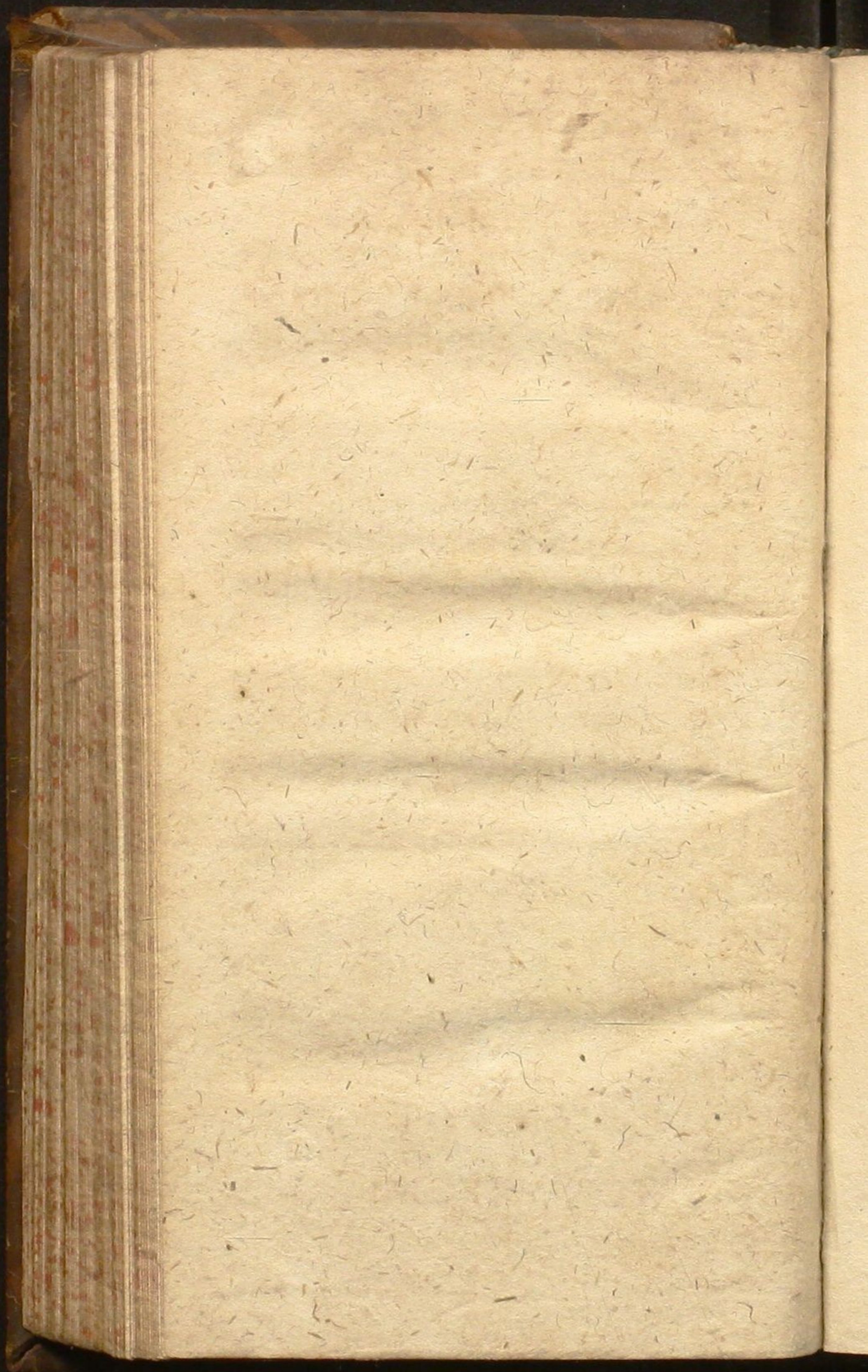
leurs cœurs de si profondes racines, qu'il faudroit un miracle pe la grace pour l'en arracher. Et cette grace extraordinaire, Dieu la donnera-t'il à ceux qui durant tant d'années ont ose violer & mépriser ses saintes loix? Le plus seur moien pour se garantir des fraieurs de la mort, est donc de s'y préparer par une vie pure & innocente; de se détacher de bonne heure de ce qu'un jour il faudra quitter pour jamais; de penser souvent qu'en ce dernier moment où l'éternité commence, les plaisirs finissent, les grandeurs humaines disparoissent, les biens temporels s'évanouissent; enfin de se persuader fortement que l'on ne trouve point alors d'autre consolation que dans le souvenir d'avoir aimé Dieu, & de l'avoir servi avec une constante fermeté malgré la corruption du siecle.

F I N.

Faint, illegible text from an old manuscript page, possibly containing a list or account.

Faint markings or numbers at the bottom of the page, possibly a page number or reference code.

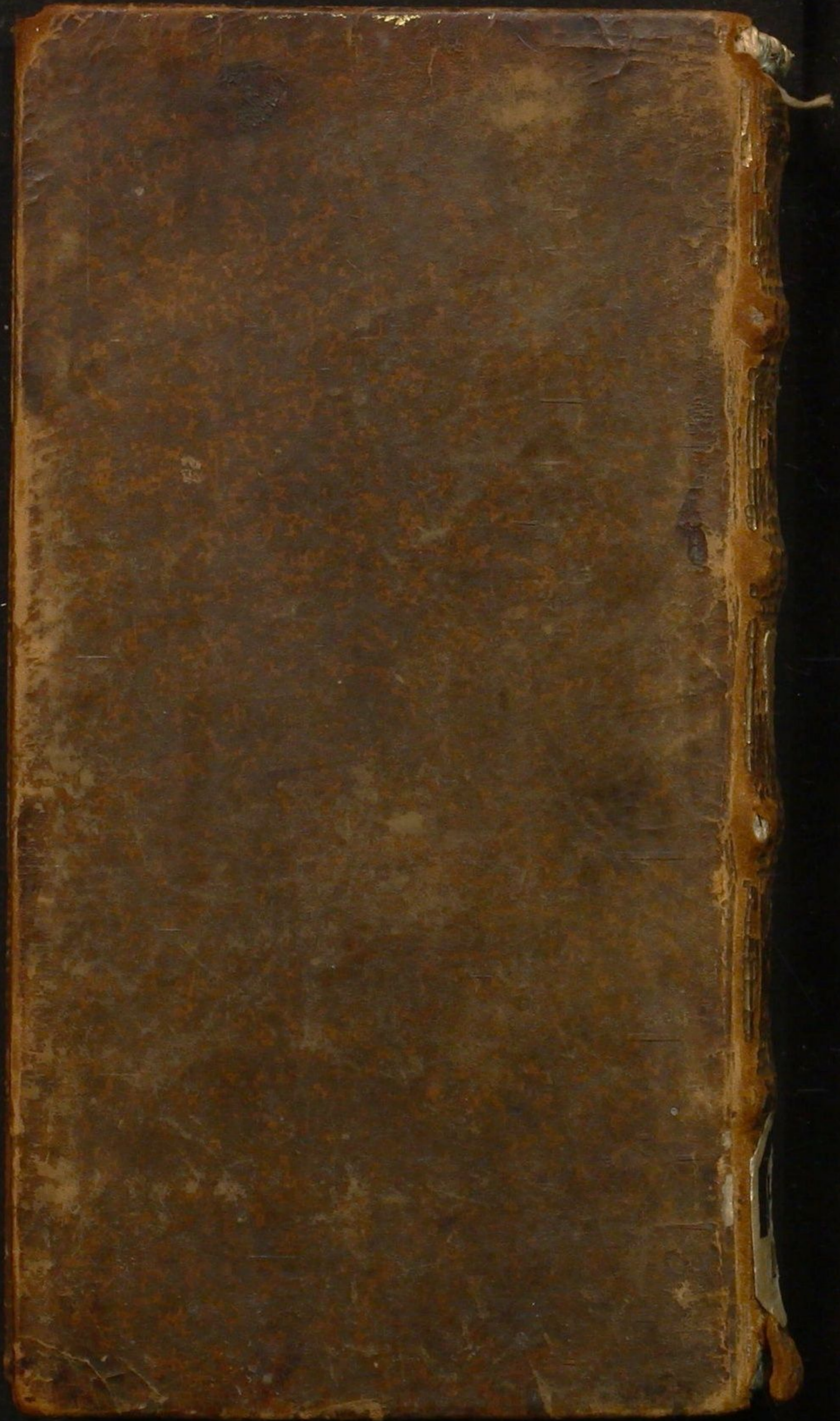




Te 1082

S

1017



LA
VERITABLE
POLITIQUE
DES
PERSONNES
DE QUALITE.



A JENE,
Chez ERNEST CLAUDE
BAILLIAR,

M. DC XCIX.

*J. Wolfen. a Copentagen
1700.*

Farbkarte #13

B.I.G.

Blue

Cyan

Green

Yellow

Red

Magenta

White

3/Color

Black

Centimetres

Inches

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19

1 2 3 4 5 6 7

